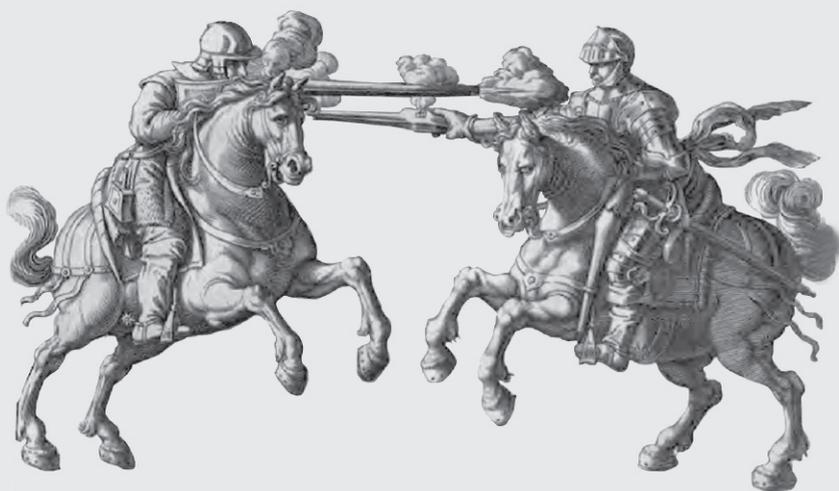


NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 1
2020

Fascicolo 2. Giugno 2020

Storia militare antica



Società Italiana di Storia Militare

Direttore scientifico Virgilio Ilari
Vicedirettore scientifico Giovanni Brizzi
Direttore responsabile Gregory Claude Alegi
Redazione Viviana Castelli

Consiglio Scientifico. Presidente: Massimo De Leonardis.

Membri stranieri: Christopher Bassford, Floribert Baudet, Stathis Birthacac, Jeremy Martin Black, Loretana de Libero, Magdalena de Pazzis Pi Corrales, Gregory Hanlon, John Hattendorf, Yann Le Bohec, Aleksei Nikolaevič Lobin, Prof. Armando Marques Guedes, Prof. Dennis Showalter (†). *Membri italiani:* Livio Antonielli, Antonello Folco Biagini, Aldino Bondesan, Franco Cardini, Piero Cimbolli Spagnesi, Piero del Negro, Giuseppe De Vergottini, Carlo Galli, Roberta Ivaldi, Nicola Labanca, Luigi Loreto, Gian Enrico Rusconi, Carla Sodini, Donato Tamblé,

Comitato consultivo sulle scienze militari e gli studi di strategia, intelligence e geopolitica: Lucio Caracciolo, Flavio Carbone, Basilio Di Martino, Antulio Joseph Echevarria II, Carlo Jean, Gianfranco Linzi, Edward N. Luttwak, Matteo Paesano, Ferdinando Sanfelice di Monteforte.

Consulenti di aree scientifiche interdisciplinari: Donato Tamblé (Archival Sciences), Piero Cimbolli Spagnesi (Architecture and Engineering), Immacolata Eramo (Philology of Military Treatises), Simonetta Conti (Historical Geo-Cartography), Lucio Caracciolo (Geopolitics), Jeremy Martin Black (Global Military History), Elisabetta Fiocchi Malaspina (History of International Law of War), Gianfranco Linzi (Intelligence), Elena Franchi (Memory Studies and Anthropology of Conflicts), Virgilio Ilari (Military Bibliography), Luigi Loreto (Military Historiography), Basilio Di Martino (Military Technology and Air Studies), John Brewster Hattendorf (Naval History and Maritime Studies), Elina Gugliuzzo (Public History), Vincenzo Lavenia (War and Religion), Angela Teja (War and Sport), Stefano Pisu (War Cinema), Giuseppe Della Torre (War Economics).

Nuova Antologia Militare

Rivista interdisciplinare della Società Italiana di Storia Militare
Periodico telematico open-access annuale (www.nam-sism.org)
Registrazione del Tribunale Ordinario di Roma n. 06 del 30 Gennaio 2020



Direzione, Via Bosco degli Arvali 24, 00148 Roma
Contatti: direzione@nam-sigm.org ; virgilio.ilari@gmail.com

© 2020 Società Italiana di Storia Militare
(www.societaitalianastoriamilitare@org)

Grafica: Nadir Media Srl - Via Giuseppe Veronese, 22 - 00146 Roma
info@nadirmedia.it

Gruppo Editoriale Tab Srl - Lungotevere degli Anguillara, 11 - 00153 Roma
www.tabedizioni.it

ISSN: 2704-9795

ISBN Fascicolo 2: 978-88-31352-60-4

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 1
2020

Fascicolo 2

Storia Militare Antica



Società Italiana di Storia Militare



Antico elmetto di bronzo (cerimoniale della cavalleria romana), rinvenuto nel 1796 a Ribchester nelle proprietà di Charles Townley (British Museum, London) [Photo taken by Rex Harris 18 February 2010, kindly licensed under the Creative Commons 2.0 Generic license public domain, wikipedia].

La poliorcétique des Romains pendant la guerre des Gaules

par YANN LE BOHEC

ABSTRACT. – Siege art (in Greek: *poliorketes*) was invented at the precise moment when first town was put to an end, because many men and great riches were concentrated there: so, people had to protect it and enemies wanted to loot it. Gauls used to protect themselves in hilltops, forests and swamps. But they also knew how to build military camps and towns. They protected them by strong walls, by the famous *muris gallicis*. Julius Caesar and Romans had learnt a very complex science. They used to build walls to protect themselves, with ditch, earth and palisade (*fossa-agger-vallum*). They invented circumvallation, contravallation, siege ramp (made of wood or stones) and siege towers and many sorts of machines (*testudines* and towers with wheels).

KEYWORDS. SIEGE, TOWN, CAMP, HILLTOP, FOREST, SWAMP, CIRCUMVALLATION, CONTRAVALLATION, SIEGE RAMP, SIEGE TOWER, *TESTUDINES*

L'étude de la poliorcétique, art de défendre et de prendre les villes, qui a été mise en œuvre dans la guerre des Gaules, réserve une surprise: alors que cette pratique intervient au moins aussi souvent que la bataille en rase campagne, elle a été infiniment moins étudiée.

1 Le problème.

Pourquoi les hommes ont-ils inventé la poliorcétique ?

Cet art puise ses origines dans le Néolithique et il s'est développé dans le Proche Orient de l'Âge du Bronze, sans doute aussi en Égypte: à partir du moment où a été construite la première agglomération, des hommes ont eu envie de la piller, parce qu'elle renfermait un concentré de richesses, et parce qu'il était infiniment plus rentable de s'attaquer à un regroupement d'habitations plutôt qu'à n'importe quelle demeure isolée, même si son propriétaire

était aisé ; en conséquence, ceux qui l'occupaient ont dû la défendre¹. Comme science, elle est née, par définition, avec le phénomène urbain. En effet, le verbe grec *poliorkeô* vient de *polis*, «la ville», et de *erkos*, «l'enceinte, la clôture». Elle intéresse donc au premier chef ce que les militaires appellent le génie. La poliorcétique a donc sans doute une origine double, économique et, bien sûr, sécuritaire.

Avec le développement des armées et la multiplication des guerres, les villes ont reçu une autre fonction, militaire. Elles sont devenues des centres où étaient entreposés les biens nécessaires à la logistique des troupes et où vivaient des unités de combat. Les généraux ont vite appris qu'ils ne devaient pas laisser derrière eux des agglomérations hostiles; certes, le fait est parfois attesté dans l'Antiquité, mais ce fut rare et toujours dans des circonstances particulières.

Les villes ont pris de plus en plus d'importance dans ce domaine. Les commandants d'armée, et César au premier chef, ont compris que prendre la capitale de l'ennemi était la meilleure façon de lui nuire, de l'affaiblir, et surtout d'en tirer vengeance; plusieurs des sièges qu'il a entrepris pendant la guerre des Gaules visaient à punir des peuples qui s'étaient révoltés contre lui ou qui avaient accepté de reconnaître la domination de Rome, puis qui avaient repris leur parole, par exemple les Vénètes en 56.

Avec le temps, la notion de poliorcétique s'est étendue. D'une part, tous les groupes humains ne se sont pas abrités dans des agglomérations, ou pas seulement. Quelques-uns d'entre eux avaient depuis longtemps pris l'habitude d'utiliser des endroits naturels et isolés, comme des forêts ou des îles. Cette tradition s'est conservée pendant longtemps et le refuge en ville alla de pair avec le refuge dans la nature. Quant aux nomades, ils utilisaient leurs chariots pour se protéger contre les agresseurs éventuels. Enfin, les soldats inventèrent les camps. Ces différentes situations ne relèvent pas de la poliorcétique au sens précis du terme, mais elles s'y apparentent. D'une part, l'objectif était le même: piller des biens ou anéantir une menace, conquérir un domaine analogue à une agglomération. D'autre part, les militaires constatèrent que les

1 S. REY., *Poliorcétique au Proche Orient à l'Âge du Bronze. Fortifications urbaines, procédés de siège et systèmes défensifs*, Institut français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique, 197, 2012 (Beyrouth), 310 p.

techniques mises en œuvre devant les villes pouvaient être utilisées avec profit devant les forêts habitées, devant les camps, et devant tous les endroits où se trouvaient des biens et des hommes.

Les premiers humains qui avaient regroupé leurs maisons ont donc voulu les défendre contre leurs voisins et ils les ont entourées par un rempart, dans lequel ils n'ont laissé qu'une porte. Leurs successeurs ont perfectionné ce moyen de protection. Ils ont ajouté d'autres portes, des tours, les unes carrées, faciles à construire et à détruire, les autres rondes, plus difficiles à construire et à détruire. Au sommet du mur, ils ont aménagé un chemin de ronde pour permettre aux guerriers de se déplacer et de tirer de haut sur les assaillants, ce qui donne plus de force de pénétration aux glands de fronde, aux javelots et aux flèches; ils ont aménagé des créneaux et des merlons pour renforcer leur protection. Toutes ces améliorations sont attestées dans la Gaule au temps de César.

Si le premier homme a inventé l'épée, le second a créé le bouclier. Pour la poliorcétique, ce fut l'inverse: on protégea les villes d'abord, on chercha à les prendre ensuite. Après la défensive, l'offensive. En effet, les voisins tentés par le pillage (que ce soit ou pas sous couvert de principes moraux) ont cherché les moyens de venir à bout du rempart. Trois possibilités s'offraient à eux: passer à travers le mur, par dessous ou par-dessus. Dans le premier cas, la porte apparaissait comme le point le plus faible, et il était indispensable de l'enfoncer avec une poutre, ancêtre du bélier; en outre, le mur et ses tours constituaient autant d'autres points qu'il était possible d'attaquer. Dans le second cas, le recours à un tunnel était nécessaire. Dans le troisième cas, il fallait utiliser des échelles ou d'autres engins; beaucoup, inventés par la suite, ont été mis en œuvre dans la guerre des Gaules.

Ces conditions de naissance et de développement expliquent que la poliorcétique releva en un premier temps de l'empirisme le plus absolu. Par la suite, des écrivains, historiens d'abord, spécialistes divers ensuite, ont théorisé cette pratique et ils en ont fait une science. Il n'est pas surprenant que les Grecs aient donné naissance à cette discipline, et un roi de Macédoine appelé Démétrios (336-283/282) fut surnommé le Poliorcète pour ses talents dans l'art de prendre les villes. Mais la poliorcétique a continué à être pratiquée de manière empirique par tous, plus ou moins suivant le degré de proximité entre

le général et la culture hellénique. Et donc il ne fait aucun doute que César, qui était parfaitement bilingue, avait lu tout ce qui avait été écrit en Grèce à ce sujet². Mais les Romains ont aussi apporté leur pierre à l'édifice³ ; ils se sont inspirés des recherches des arpenteurs-géomètres, les *gromatici*. Et César put affirmer que la poliorcétique était devenue une science de son temps⁴.

Ces quelques réflexions conduisent à une conclusion: deux sortes de poliorcétique ont été mises en œuvre; la poliorcétique défensive visait à protéger les agglomérations; la poliorcétique offensive à les prendre. A. Deyber rappelle également une distinction utilisée par les militaires: la «défense rapprochée» suppose des liaisons avec l'extérieur; la «défense immédiate» est faite de travaux (*munitio*, *-ones*, en latin)⁵ et elle est renforcée par des tirs de projectiles divers⁶.

Les Grecs et les Romains n'ont pas été les seuls à concevoir une poliorcétique. Il est également sûr que les Gaulois avaient acquis de solides connaissances dans ce domaine; nous le verrons un peu plus loin. D'ailleurs il est évident qu'on ne peut pas faire d'histoire militaire en n'étudiant qu'un des belligérants, qu'une des parties en présence. Mais, comme les Gaulois ne sont pas le sujet de la présente enquête, leurs pratiques ne seront vues que dans la mesure où elles sont indispensables pour comprendre celles que les Romains ont mises en œuvre.

Les Romains, précisément, à propos de poliorcétique, ont adopté deux attitudes parfaitement contradictoires, mais qui, la nature humaine étant ce qu'elle est, ne sont pas exclusives l'une de l'autre. D'un côté, ils trouvaient que le siège était moins élégant que la bataille en rase campagne, et qu'il était contraire à la *fides*, c'est-à-dire à l'attitude convenable au combat⁷, car

2 Y. LE BOHEC, *César chef de guerre*, 2001 (Paris-Monaco), réimpr. 2019 (Paris), p. 27-29 et 75-78.

3 VITRUVÉ, X, 13 sv (décevant: plus attaché à l'artillerie qu'à la poliorcétique proprement dite); ONESANDROS, XLII; voir surtout une œuvre méconnue d'APOLLODORE DE DAMAS, *Les poliorcétiques*, REG, 1890, p. 234-281.

4 CÉSAR, BG, VII, 29, 2 (*scientia oppugnationis*, à propos du siège d'Avaricum en 52).

5 CÉSAR, BG, VII, 48, 1; 51, 4; 53, 2 (Gergovie); 70, 4-6 (Alésia).

6 A. DEYBER, *Les Gaulois en guerre*, 2009 (Paris), p. 371.

7 Surtout G. BRIZZI, *Il guerriero, l'oplita, il legionario*, 2e éd., 2008 (Bologne), p. 37-44 et 75-79.

le vrai guerrier, digne d'admiration et de respect, doit affronter son ennemi le glaive à la main, les yeux dans les yeux. D'un autre côté, le siège avait l'avantage de contraindre l'adversaire à la reddition dans un certain nombre de cas, quand manquaient l'eau ou la nourriture, ou quand l'absence d'informations sur d'éventuels secours provoquait l'angoisse; il épargnait le sang romain. C'est à ce recours que pensait Frontin, quand il cita un de ses prédécesseurs: «Selon Domitius Corbulon, il faut vaincre l'ennemi par le hoyau, c'est-à-dire par les ouvrages»⁸.

2. La poliorcétique des Gaulois

L'histoire militaire actuelle impose d'étudier l'ennemi de l'objet d'étude autant que cet objet d'étude. Et, avant d'aborder la poliorcétique des Romains, il faut donc voir à quels obstacles ils allaient être confrontés, ce qu'ils allaient devoir prendre et comment ils se défendraient. Que pouvaient leur opposer leurs ennemis, les Gaulois?

Il n'est pas facile d'étudier la poliorcétique des Gaulois, parce que ce sujet n'a pas intéressé les historiens. Il n'a guère été étudié qu'à travers l'archéologie; les fouilleurs ne pouvaient pas ne pas voir ces murs, ces défenses. Leur tâche n'était d'ailleurs pas aisée, car les Romains ont détruit toutes les défenses conçues par les Gaulois; ils ne voulaient pas devoir reprendre ce qu'ils venaient de prendre. Les commentateurs ne se sont pas préoccupés des textes et des opérations de guerre, et il ne serait d'ailleurs pas juste de le leur reprocher. Pour ne prendre que trois auteurs récents, importants et de langue française⁹, on constate, si O. Buchsenschutz apporte ce que l'archéologie peut proposer, que J.-L. Brunaux néglige cette tactique. Et A. Deyber ne lui consacre en propre que 13 pages, dans un ouvrage qui en compte 526 (s'il n'a rédigé que 6 pages de texte, il faut remarquer que la poliorcétique est présente

8 FRONTIN, *Strat.*, IV, 7, 2.

9 O. BUCHSENSCHUTZ, *Structures d'habitat et fortifications de l'Âge du Fer en France septentrionale*, 1984 (Paris), 247 p., *Les enceintes fortifiées du Limousin*, 1992 (Paris), 190 p., et, *IDEM ET ALII, Les remparts de Bibracte*, 1999 (Glux-en-Glenne), 316 p.; J.-L. BRUNAUX et B. LAMBOT, *Guerre et armement chez les Gaulois*, 1987 (Paris), 220 p.; A. DEYBER, *Les Gaulois en guerre*, 2009, p. 371-384. Voir n. suiv.

çà et là, et qu'il lui a récemment consacré un article)¹⁰. En outre, dans deux ouvrages récents, il revient plus ou moins en détails sur le sujet¹¹. Il est remarquable que ces deux derniers auteurs n'emploient pas le mot de poliorcétique dans leurs index. Pourtant, César parle souvent de cette technique telle qu'elle a été pratiquée par les Celtes, et l'on trouve dans son texte, et chez Hirtius qui a rédigé le livre VIII de *La guerre des Gaules*, les verbes *obsidere*, «assiéger», *oppugnare*, qui est pratiquement un synonyme, et les substantifs *obsidio* et *oppugnatio*, «siège»¹².

L'art gaulois de la poliorcétique, comme la civilisation de ces peuples, dérive de quatre sources, grecques par Marseille, macédoniennes¹³ par les cols des Alpes et romaines par les contacts noués avec ces voisins dans la Province et dans la guerre de 58 à 5. À ces apports, il faut ajouter qu'ils avaient leur propre spécificité.

En 54, les Nerviens, dans un cas de poliorcétique offensive, utilisèrent le savoir-faire de prisonniers romains et sans doute leurs traditions nationales. Ils construisirent un rempart de bois et creusèrent un fossé, un *vallum* et une *fossa*; ils mirent en place une défense linéaire de 15 000 pieds, soit 4,5 kilomètres, avec des tours; ce sont des *munitiones*. Ils utilisèrent aussi différents moyens mobiles¹⁴.

Les Gaulois ont eu recours également à la poliorcétique défensive, science célébrée par César¹⁵. Ils ont su mettre en œuvre plusieurs types de protection; leur emploi variait en fonction des circonstances et aussi du degré de modernité du peuple concerné; car, il ne faut pas se leurrer, les Gaulois n'avaient

10 DEYBER A., «*Oppida* en action. Libres réflexions sur le rôle militaire de l'*oppidum* gaulois (58-51 a. C.)», Krausz S. et alii (édit.), *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*, Coll. *Ausonius*, Mémoires, XXXII, 2012 (Bordeaux), p. 661-670.

11 DEYBER A., *Vercingétorix chef de guerre*, 2018 (Chamalières), p. 75-104, et *Les derniers jours du siège d'Alésia*, 2019 (Chamalières), p. 77-79.

12 CÉSAR, *BG*, V, 39, 3; 40, 3 et 6; 45, 1 et 2; 49, 1 et 6 (attaque du camp de Cicéron par les Nerviens); VII, 81, 2 (ces deux mots pour Alésia); VIII, 26, 2 et 4.

13 Les Macédoniens parlaient une langue grecque, mais les Grecs ne les reconnaissaient pas comme des compatriotes.

14 CÉSAR, *BG*, V, 42, 1 et 4.

15 CÉSAR, *BG*, VII, 23. W. DEHN, «Einige Bemerkungen zum "murus gallicus"», *Germania*, XXXVIII, 1960, p. 43-55.

pas tous atteint le même niveau de développement technique et culturel. On peut distinguer chez eux quatre types de défenses, les protections naturelles, les chariots, la ville et le camp. Comme on voit, ce n'était pas toujours de la poliorcétique à proprement parler, ou alors au sens large, mais ces pratiques s'en rapprochaient souvent¹⁶.

En premier lieu, la nature fournissait un abri, le plus souvent complémentaire de la ville; les fuyards, les vieillards et les biens y trouvaient refuge¹⁷. Évidemment, ce cas ne correspond pas tout-à-fait à la poliorcétique au sens strict, mais il s'y apparente. Plusieurs peuples, notamment les Celtes de Bretagne, pouvaient installer leurs agglomérations sur des hauteurs ou dans des forêts; ils utilisaient aussi les marécages comme défense, *munitio*; ils y installaient leurs villes ou *oppida* et au besoin leurs camps ou *castra*, avec *vallum* et *fossa*¹⁸. Les forêts épaisses (*silvae*, également au pluriel) étaient très recherchées et elles étaient parfois préférées à la protection apportée par un rempart. Dans le cas des Morins et des Ménapes, qui n'auraient pas eu de villes d'après Dion Cassius, il ne restait même que cette solution¹⁹. De même, les marais (*paludes*) constituaient un sérieux obstacle pour des légionnaires²⁰. Parfois, une région offrait, en sus des forêts, des marais²¹ ou des collines²².

16 F. AUDOUZE et O. BUCHSENSCHUTZ, *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*, 1989, 364 p.

17 CÉSAR, *BG*, V, 3, 4 (les Trévires cachent leurs vieillards dans la forêt).

18 CÉSAR, *BG*, V, 9, 4 et 7; 15, 1; 19, 1 et 2; 21, 2 et 3; DION CASSIUS, XL, 2. M. WHEELER et K. M. RICHARDSON, *The Hill-Forts of Northern France*, 1957 (Oxford), XVI-220 p.; A. COLIN, *Chronologie des oppida de la Gaule non méditerranéenne*, 1999 (Paris), 200 p.; S. FICHT, *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.*, 2000 (Paris), 190 p. La Chaussée-Tirancourt, dans la Somme, loin d'être une fortification celtique, pourrait avoir été un camp d'auxiliaires romains peut-être dans les années 31-29 : M. REDDÉ, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 40 ; L.-P. DELESTRÉE, Le numéraire gaulois témoin d'une présence militaire sur le site fortifié de La Chaussée-Tirancourt, *CN*, 131, 1997, p. 5-13 ; A. DEYBER, *Oppida en action*, art. cité, p. 661-670 ; V. GUICHARD, «Les oppida, une parenthèse dans l'histoire de l'Europe tempérée ?», *Pallas*, 105, 2017, p. 159-171.

19 PLUTARQUE, *César*, XX, 7 (Nerviens); CÉSAR, *BG*, IV, 19, 2 (Suèves, des Germains); VI, 5, 4 et 7 (forêts chez les Ménapes); VI, 8, 6 (Trévires); 10, 5 et 29, 1 (Suèves); 29, 4; 33, 3; 35, 7 (Ardennes pour Ambiorix l'Éburon); VII, 18, 3 (Vercingétorix se fie davantage à la forêt qu'au camp); FLORUS, I, 45, 6 (Morins) et DION CASSIUS, XXXIX, 44 (Morins et Ménapes); OROSE, VI, 9, 7 et 9 (Bretons; forêt et marais); Florus, I, 45, 6.

20 À Avaricum: CÉSAR, *BG*, VII, 17, 1.

21 CÉSAR, *BG*, VI, 30; 31, 2; 34 (Ambiorix); VII, 32, 2.

22 CÉSAR, *BG*, VII, 62, 9 (vaincus de la bataille de Lutèce).

Deux cas exceptionnels méritent une mention, l'utilisation des marées et des fleuves. Les Vénètes surent tirer profit des mouvements de l'Océan, de manière tout-à-fait extraordinaire²³. Les guerriers de ce peuple ne voulaient pas rencontrer en rase campagne les légions de César. Ils choisirent alors de s'installer dans des agglomérations situées sur le littoral; ils attendaient que les Romains aient mis en place leur lourd attirail de poliorcétique, puis ils s'enfuyaient par la mer lorsque la marée haute empêchait les Romains de donner l'assaut, sans leur laisser la possibilité d'attaquer leur position à marée basse. Les militaires appelée «déception» cette tactique²⁴. Il y a aussi les fleuves. Lutèce était bâtie dans une île de la Seine et il suffisait de couper les ponts pour en rendre l'accès très difficile. Melun également se trouvait à l'abri de ponts²⁵. Avaricum était aussi protégée grâce à un cours d'eau et à des marais²⁶.

Un type de défense plus rare, en fait surtout mais pas exclusivement limité au cas d'une bataille en rase campagne, était constitué par les chariots de types divers et les bagages qui accompagnaient les soldats en déplacement²⁷. Ils offraient, d'ailleurs, un avantage et un inconvénient, car ils étaient à la fois un obstacle à la retraite et un refuge en cas de défaite, un peu comme les camps. Les combattants dos à ce mur ne pouvaient pas reculer ou alors ils le franchissaient pour se sauver en cas de désastre. Les Usipètes et les Tenc-thères, qui étaient des Germains venus en Gaule, possédaient des tentes et ils s'installaient derrière des chariots pour y vivre²⁸.

S'ils utilisaient la nature pour s'y réfugier, les Gaulois pouvaient aussi s'abriter dans des villes, normalement fortifiées et appelées *oppida*²⁹, dont

23 CÉSAR, *BG*, III, 12, 1; DION CASSIUS, XXXIX, 40; OROSE, VI, 8, 10.

24 CÉSAR, *BG*, III, 12, 3-5 et 14, 3-4 (bonne description de cette tactique, utilisée sur terre et sur mer). Notre art. Vénètes contre Romains, la déception, *Actes du colloque du CRUSUD-MA (samedi 7 février 2009)*, *Revue internationale d'histoire militaire*, 85, 2009, p. 81-90.

25 CÉSAR, *BG*, VII, 57, 1; 58, 6.

26 CÉSAR, *BG*, VII, 15, 5; 17, 1 (*paludes*).

27 *Impedimenta et carri* pour les Helvètes: CÉSAR, *BG*, I, 26, 1 et 3 (voir 26, 4), confirmé par DION CASSIUS, XXXVIII, 33; *redae et carri* des Suèves d'Arioviste CÉSAR, *BG*, I, 51, 2; DION CASSIUS, XXXVIII, 50. Chariots et retranchements des Helvètes: PLUTARQUE, *César*, XVIII, 4.

28 DION CASSIUS, XXXIX, 48.

29 *Passim*, notamment CÉSAR, *BG*, I, 38 (Besançon); II, 3, 3 (chez les Rèmes); II, 4, 7 (douze

certaines servaient de chef-lieu à une cité, *civitas*. Beaucoup de peuples possédaient plusieurs *oppida*; chez les Helvètes et chez les Suessions, par exemple, il s'en comptait douze³⁰. C'est là un second point. César ne s'attache pas à les décrire avec un souci d'exhaustivité, mais il considérait que les Celtes vivaient en général sous le régime de la cité et dans des agglomérations dont certaines étaient de vraies villes. Nous avons étudié la question ailleurs³¹, et nous rappellerons seulement ici les peuples vivant en *civitates* d'après le proconsul: Andes, Arvernes, Atrébates, Aulerques, Bellovaques, Bituriges, Boïens, Carnutes, Coriosolites, Éburons, Éduens, Ésuviens, Helvètes, Morins, Nerviens, Osismes, Pictons, Riedones, Rèmes, Sénons, Trévires, Turons, Unelles et Vénètes. D'autres peuples qui ne sont pas définis comme formant une *civitas* entraient pourtant certainement dans cette catégorie, comme les mystérieux Lémovices Armoricaïns, les Lexoviens et les Séquanais. En 58 avant J.-C., ils formaient donc au moins vingt-quatre cités, peut-être même vingt-sept et sans doute bien davantage sur un peu plus de soixante peuples.

Le statut de *civitas* veut dire qu'ils possédaient des bâtiments collectifs, au moins une place centrale et des temples, avec un habitat, et qu'ils avaient un sénat et des magistrats quand ils suivaient un modèle aristocratique. Les villes architecturalement définies comme telles auraient fait une apparition tardive, à la période dite de La Tène D1a; quoi qu'il en soit, elles existaient en 58³². Elles s'abritaient normalement derrière un mur, *murus*, qui était nécessairement muni de portes et souvent de tours, comme on peut le voir pour Avaricum (Bourges) et pour Gergovie (La Roche Blanche, au sud de Clermont-Ferrand)³³.

oppida chez les Suessions, repris par OROSE, VI, 7, 12); II, 13, 1 (Noviodunum des Suessions); 13, 2 et 3; 15, 2 (Bratspanium chez les Bellovaques); IV, 19, 2 (Suèves, des Germains); VIII, 32, 2 (Uxellodunum); PLUTARQUE, *César*, XXVI, 4; OROSE, VI, 8, 1 (un *oppidum* chez les Vénètes, dans les Alpes), et VI, 11, 20, 22 et 27 (Uxellodunum). Voir notre livre *Peuples et fédérations en Gaule (58-51 avant J.-C.): lecture socio-juridique du Bellum gallicum*, 2009 (Paris), 51 p.

30 PLUTARQUE, *César*, XVIII, 1. Suessions: voir n. précéd.

31 Notre petit livre, *Peuples et fédérations en Gaule*, cité plus haut.

32 A. DEYBER, *Les Gaulois en guerre*, 2009, p. 381.

33 CÉSAR, *BG*, I, 38, 6 (Besançon est qualifiée de «citadelle», *arx*); VII, 22 (Avaricum); 27, 1, 2 et 3 (*murus* à Gergovie); 28, 1 (*turres, ibidem*); 46, 3; 47; 50, 3; 52, 3 (*murus*); 50, 4 et 5 (*porta, portae*); 65, 2 (*muri* pour les Helviens); VIII, 41, 5; 43, 2 (Uxellodunum). Gergovie: *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, M. REDDÉ édit., 2006

Ce rempart pouvait être précédé par un fossé³⁴, souvent négligé par les archéologues car il n'a laissé que de modestes traces. Les Gaulois savaient qu'il faut à la fois la nature et le travail pour bien défendre une ville; ils voulaient que l'*oppidum* soit *et natura loci et manu munitum*³⁵. Si des précipices ou des marais entouraient la ville sur deux ou trois côtés, comme à Avaricum, Alésia³⁶ et Uxellodunum (Le Puy d'Issolud)³⁷, ils offraient certes une garantie, et les habitants estimaient parfois que cette protection suffisait là où elle existait. Ils ne construisaient de mur que sur les parties exposées à une éventuelle incursion de l'ennemi³⁸. Au besoin, ils ajoutaient un mur de protection supplémentaire, en avant du premier³⁹; il servait en particulier pour les alliés qui seraient venu camper au pied de la muraille en attendant les Romains et la bataille. Ce cas est attesté à Gergovie, à Alésia et à Uxellodunum⁴⁰.

Un cas étonnant a retenu l'attention de César et forcé son admiration, le mur gaulois ou *murus gallicus*⁴¹ (fig. 1). Les constructeurs plaçaient des poutres perpendiculairement à la longueur du rempart, d'autres transversalement; elles étaient fixées les unes aux autres par des clous. De la terre remplissait les intervalles et des pierres formaient un parement; le mur s'élevait sur ce mode. Des morceaux de bois apparents donnaient un assez bel aspect à l'ensemble (on peut en voir un morceau reconstitué au mont Beuvray, dans l'actuel département de la Nièvre). Ce que ne dit pas César, c'est que ces petites excroissances permettaient aux assaillants d'escalader le rempart.

(Bordeaux), p. 371-373.

34 CÉSAR, *BG*, II, 12, 1-2 et 4-5 (*fossa et mura* à Noviodunum des Suessions); VII, 70, 5 (Alésia).

35 CÉSAR, *BG*, III, 23, 2, repris par OROSE, VI, 8, 20 (*oppidum* des Sotiates).

36 CÉSAR, *BG*, VII, 62, 9; en 69, 1-5, il relève l'importance de la topographie dans ce cas.

37 CÉSAR, *BG*, VIII, 33, 1. GIRAULT J.-P., *La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud. Le dossier archéologique du siège d'Uxellodunum, Bibracte*, 23, 2013 (Glux-en-Glenne), 176 p. - XVI pl.

38 CÉSAR I, *BG*, I, 38, 1 et 3-5 (Besançon possède un site et une situation exceptionnels); II, 29, 3 (c'est, clairement, le cas de l'*oppidum* des Atuatuques: falaises sur trois côtés, mur sur le quatrième). J. HARMAND, *Alesia*, 1967 (Paris), p. 35.

39 CÉSAR, *BG*, VII, 70, 5 (*maceria* devant Alésia).

40 Gergovie: CÉSAR, *BG*, VII, 52, 3; Alésia: *ibidem*, VII, 81, 1; 83, 7; Uxellodunum: *ibidem*, VIII, 35, 2 et 5; 36, 1, 2 (bis) et 3; OROSE, VI, 11, 20.

41 CÉSAR, *BG*, VII, 23; PLUTARQUE, *César*, XXVII, 2. W. DEHN, *Einige Bemerkungen zum "murus gallicus"*, *Germania*, XXXVIII, 1960, p. 43-55.



Fig. 1. Le *murus gallicus* (reconstitution ; photographie de l'aut.).

Le proconsul considérait donc les Gaulois avec respect : des ennemis, oui; des barbares, non. Et il y avait un autre élément qui l'aurait poussé à ne pas les mépriser : c'est qu'ils savaient construire des camps.

Car, en troisième lieu, on ne saurait négliger les mentions de camps. Il n'est pas utile de trop insister sur les rares *castella*, comme le *castellum* d'Atuatuca, ou les *castella* dans lesquels vivaient plusieurs peuples des Alpes. Ce mot peut désigner soit une agglomération rudimentaire, soit également un petit camp, soit encore une grande maison, analogue à nos châteaux du Bordelais; mais, dans ce cas, la grande bâtisse était certainement accompagnée par des demeures plus modestes⁴².

Pour en venir aux camps, *castra* en latin, ils suscitent toutefois un regret: c'est que ce mot est pluriel en latin; en sorte que bien des traducteurs se sont trouvés dans l'embarras quand ils ont dû le traduire: «un» ou «des» camps. Curieusement, les historiens n'ont pas posé beaucoup de questions à ce su-

42 CÉSAR, *BG*, III, 1, 4 (Alpes); VI, 32, 3-4.

jet. Il est assuré que le pluriel s'impose en français par exemple pour l'armée gauloise venue devant Alésia, au secours de Vercingétorix⁴³. Elle aurait compté 246 000 hommes, dont 6 000 cavaliers. Personne n'imagine une enceinte unique pour un aussi grand nombre d'hommes; il avait donc fallu en construire plusieurs. Pour le même siège, l'armée romaine, avec des effectifs deux à trois fois moindres, avait bâti au moins quatre grands camps, peut-être sept, et 23 fortins. De toute façon, il y avait plusieurs camps devant Gergovie pour les alliés des Arvernes⁴⁴.

César mentionne souvent les camps des Gaulois, et même des Bretons, les Celtes insulaires; il en parle plus souvent il est vrai dans les derniers livres de *La guerre des Gaules*; il ne les critique jamais, il ne s'en moque pas non plus⁴⁵. Ce point n'est pas négligeable, parce que, dans la mentalité des anciens, savoir construire des camps distinguait les barbares des peuples civilisés. Ainsi, le roi d'Épire, Pyrrhus, observa un camp romain et déclara que des gens capables de faire des travaux de cette qualité ne pouvaient pas être des sauvages⁴⁶. Plus tard, l'auteur anonyme de *La guerre d'Afrique* se moqua des Numides qui, en 46 avant J.-C., essayaient de construire un camp et ne réussissaient pas à y arriver: eux, au contraire, étaient des barbares⁴⁷.

Les Aquitains constituaient une exception, parce que quelques-uns de leurs chefs avaient participé à la guerre civile des Romains aux côtés de Sertorius, et qu'ils y avaient appris à construire des camps semblables aux leurs⁴⁸. Leurs enceintes étaient protégées par un fossé, un *vallum* et des défenses diverses, des *munitiones*, sans doute des merlons et des tours; ils possédaient plusieurs

43 CÉSAR, *BG*, VII, 80, 8; 81, 1; 83, 7 et 8; 88, 4 et 5.

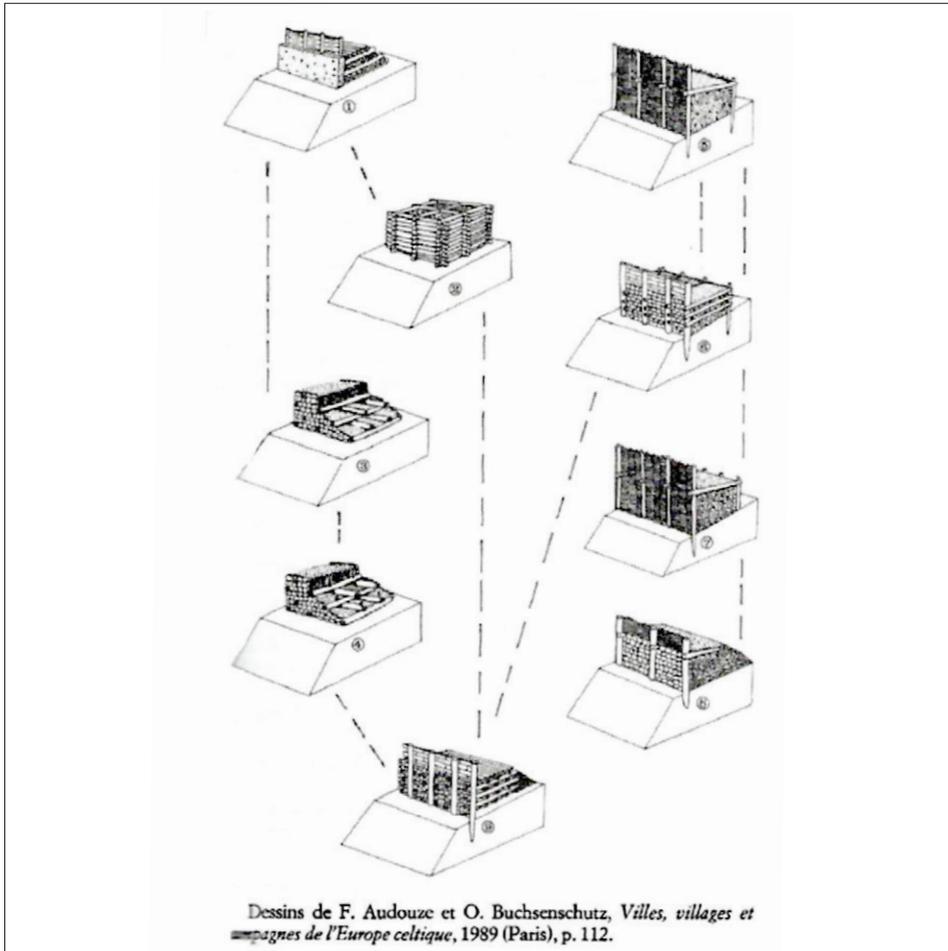
44 CÉSAR, *BG*, VII, 46, 3: *densissimis castris*.

45 CÉSAR, *BG*, I, 26, 4; 27, 4; 29, 1 (Helvétès); 48, 4; 49, 1; 50, 3; 51, 1 (pour ces quatre références, il s'agit des Suèves d'Arioviste, des Germains; peut-être ont-ils été instruits au contact des Gaulois ou à l'exemple des Romains); II, 7, 4; 9, 1 (Suessions); 26, 4 (Nerviens); III, 23, 6; 24, 5; 26, 1 et 2 (Sotiates et Aquitains); IV, 14, 1, 2 et 3; 15, 1 (Usipètes et Tencthères, qui étaient des Germains); IV, 30, 3 (Bretons); VII, 8, 5; 16, 1; 18, 1-2; 20, 1 et 3; 26, 2; 28, 6; 29, 7; 30, 4; 36, 2; 45, 7; 46, 3; VIII, 7, 4; 9, 2; 10, 2; 11, 1; 13, 1 et 3; 14, 1, 2 et 4 (bis!); 15, 5; 16, 4; 20, 1; 35, 2 et 5; 36, 1, 2 (bis) et 3; DION CASSIUS, XL, 42 (Belges en 51); OROSE, VI, 11, 4. Rappelons que le livre VIII du *BG* a été écrit par Hirtius et non par César.

46 PLUTARQUE, *Pyrrhus*, XVIII.

47 PSEUDO-CÉSAR, *BAfr*, XLVIII, 2-3.

48 CÉSAR, *BG*, III, 23, 6; DION CASSIUS, XXXIX, 46 (Sotiates dans ce cas); OROSE, VI, 8, 21.

Fig. 1b – *Murus gallicus*

portes, puisque la porte décumane est mentionnée⁴⁹. Par la suite, d'autres Gaulois, formés par des captifs romains, ont su faire d'importants travaux de poliorcétique, creuser un fossé, dresser un talus surmonté par une palissade; Orose mentionne un camp flanqué de cent vingt tours et comportant tout cet attirail⁵⁰.

Il ne semble pas qu'ils aient souvent installé des pièges devant les remparts, mais Dion Cassius indique que des Bretons, qui s'étaient réfugiés dans

49 CÉSAR, *BG*, III, 25, 1 et 2; 26, 2 et 5.

50 OROSE, VI, 10, 3. Cet aut. confond peut-être avec le camp de Cicéron: CÉSAR, *BG*, V, 40, 2.

une forêt, avaient su dresser des pieux, au moins en partie cachés, pour surprendre les Romains; ils ne purent pas néanmoins éviter un échec⁵¹.

Quand ils étaient attaqués, les Gaulois savaient pratiquer une poliorcétique «contre-offensive»; ils creusaient des tunnels pour saper les travaux de leurs ennemis et ils incendiaient leur terrasse d'assaut quand elle était en bois, par exemple avec des tonneaux remplis de poix enflammée⁵², comme firent les assiégés d'Uxellodunum en 51, qui creusèrent aussi des mines⁵³. En 56, les Sotiates, qui avaient l'habitude de chercher les métaux sous la terre, eurent recours à des boyaux ou *cuniculi* pour détruire les travaux des Romains; ayant échoué, ils capitulèrent⁵⁴. Les Bituriges, en 52, essayèrent, pour leur part, d'incendier les constructions ennemies à partir de mines⁵⁵.

Les travaux ne permettaient pas toujours, et même pas souvent, de provoquer le succès; il fallait l'intervention des guerriers, par exemple sous la forme d'une sortie, ainsi que firent un chef des Sotiates et ses 600 guerriers encerclés dans leur *oppidum*⁵⁶. En réalité, l'intervention des hommes fut le plus souvent décisive; nous reviendrons sur les batailles accompagnant les sièges en étudiant l'action des Romains.

De plus, de même qu'ils ont eu recours à la poliorcétique défensive, les Celtes n'ont pas ignoré son côté offensif, même si pour ce dernier ils ont été moins performants que les Romains. Ils ont attaqué des villes, peu car la majorité des peuples étaient du même côté, hostiles aux envahisseurs, et surtout des camps romains. Mais ils n'ont rencontré que de rares succès contre les remparts urbains, sauvés à chaque fois du désastre par l'arrivée ou la menace des forces de César⁵⁷. En 57, les Belges ont voulu occuper l'*oppidum* de Bibrax qui appartenait aux Rèmes, alliés des Romains⁵⁸. En 52, Vercingétorix a tenté de prendre Gorgobina par un siège, mais il a fini par y renoncer⁵⁹. Pour

51 DION CASSIUS, XL, 3.

52 CÉSAR, *BG*, VIII, 42, 2 et 3, à Uxellodunum.

53 OROSE, VI, 11, 26-27.

54 CÉSAR, *BG*, III, 21, 3.

55 CÉSAR, *BG*, VII, 22, 2 (*cuniculi*).

56 CÉSAR, *BG*, III, 22, 4.

57 A. DEYBER, *Les Gaulois en guerre*, 2009, p. 372.

58 CÉSAR, *BG*, II, 6.

59 CÉSAR, *BG*, VII, 9, 6 (tentative de siège); 12, 1 (renonciation, donc échec).

les défenses urbaines, l'année 52 fut exemplaire. Les Gaulois ne surent pas défendre Avaricum, assiégée puis prise par les légionnaires. Ils réussirent à provoquer l'échec de César devant Gergovie, mais ils perdirent lors du dernier siège, à Alésia; cet échec, toutefois, ne fut pas subi en poliorcétique, mais il s'explique par une bataille en rase campagne. Enfin, en 51, le chef des Andes, Dumnicos, tenta de s'emparer de Poitiers où s'était installé un ami des Romains, Duratios⁶⁰.

Le succès ne venait pas souvent non plus quand les Gaulois voulaient prendre des camps romains. En 57, les Nerviens réussirent à pénétrer dans l'enceinte romaine; ils en furent chassés et leur armée fut détruite⁶¹. L'année suivante, Galba hivernait dans les Alpes quand il fut attaqué. Son camp résista mais il dut abandonner le site sous la menace des habitants; ce fut un demi-succès pour eux: ils n'avaient pas pris le camp, mais les Romains étaient partis⁶². La même année, les Unelles tentèrent un assaut contre le camp de Sabinus, mais ils n'eurent pas même le temps de s'en approcher⁶³. Toujours en 56, les Morins et les Ménapes attaquèrent des Romains pendant qu'ils construisaient leur camp; ce fut un autre échec⁶⁴. Les Bretons qui attaquèrent un camp de César subirent eux aussi un revers⁶⁵.

En 54, Ambiorix l'Éburon assiégea un camp romain (*oppugnatio*, dit César). Il ne prit pas le camp d'assaut, mais il obtint son abandon par la ruse, et, de toute façon, si l'on en croit César, les Gaulois ne s'en emparèrent pas, soit qu'ils ne l'aient pas pu, soit qu'ils aient jugé inutile cet effort. Florus, qui puise à une autre source, mais qui se révèle confus pour la suite, assure que le camp fut pillé, ce qui n'est pas invraisemblable. Dion Cassius, pour sa part, dit que les Romains qui ont échappé à l'embuscade retournèrent au camp et se suicidèrent pour éviter la captivité; il est possible que les Gaulois aient pillé le camp à ce moment⁶⁶.

60 CÉSAR, *BG*, VIII, 26, 2-4, et 27, 4 et 5.

61 CÉSAR, *BG*, II, 24, 2, 4 et 5; 26, 4; DION CASSIUS, XXXIX, 3 (plus radical que César: camp pris).

62 CÉSAR, *BG*, III, 6, 4; DION CASSIUS, XXXIX, 5.

63 CÉSAR, *BG*, III, 17-19; DION CASSIUS, XXXIX, 45.

64 CÉSAR, *BG*, III, 28, 3.

65 DION CASSIUS, XXXIX, 52.

66 CÉSAR, *BG*, V, 27, 3, confirmé par DION CASSIUS, XL, 5 et 6, auteur qui n'aime pourtant pas particulièrement César; FLORUS, I, 45, 8; PLUTARQUE, *César*, XXIV, sur les attaques de

Toujours en 54, le jeune Cicéron fut attaqué alors qu'il était dans ses cantonnements d'hiver. Les Nerviens, d'après Dion Cassius, construisirent des palissades et des retranchements; puis ils arrivèrent jusqu'au rempart, mais ils n'allèrent pas plus loin⁶⁷. En 52, pendant l'ultime bataille, des Gaulois de Vercingétorix atteignirent le rempart d'un camp de César et ils entreprirent d'arracher quelques pieux, mais ils abandonnèrent leur offensive quand ils virent que leurs compatriotes de l'armée dite de secours étaient vaincus et mis en déroute⁶⁸.

Les Gaulois savaient fabriquer et utiliser de nombreux instruments⁶⁹. Quand ils partaient à l'assaut d'un camp romain, ils utilisaient des fascines et des claies pour combler les fossés et recouvrir les pièges⁷⁰; ils érigeaient des terrasses d'assaut (*agger*, *-es*). Ils possédaient des échelles pour escalader le rempart, des perches, des faux et des harpons pour attraper les pieux qui formaient la palissade et pour les arracher⁷¹. En général on ne trouve pas de mention de tours mobiles ni de tortues, comme savaient en construire les Romains. Toutefois, en 54, les Nerviens disposaient, de faux, de tours mobiles, d'échelles et de tortues, et ce sont sans doute des captifs qui les avaient construites à leur intention; mais leur tour fut incendiée dès qu'elle fut appuyée contre le rempart ennemi⁷².

Arrivés à proximité du rempart, ils tâchaient de dégarnir le chemin de ronde en chassant les défenseurs avec une pluie de pierres et de javelots⁷³. Puis ils faisaient la tortue pour escalader le rempart: les hommes du deuxième rang montaient sur les épaules de ceux qui se trouvaient devant eux; les autres suivaient. Cette façon de procéder est attestée très tôt, dès 57, quand les Belges ont voulu prendre l'*oppidum* de Bibrax qui appartenait aux Rèmes⁷⁴.

camps en 54.

67 CÉSAR, *BG*, V, 39, 3; 40, 3; voir V, 40-52; Dion Cassius, XL, 7 et 9.

68 CÉSAR, *BG*, VII, 86, 5.

69 CÉSAR, *BG*, VII, 79, 4; 81, 1-2; 84, 185, 6; 86, 5 (devant Alésia).

70 CÉSAR, *BG*, III, 5, 1 (Alpes); 18, 8 (Unelles); V, 40, 3 (Nerviens).

71 CÉSAR, *BG*, III, 5, 1 (Alpes).

72 CÉSAR, *BG*, V, 42, 4; 43, 3 et 6-7; 52, 2.

73 CÉSAR, *BG*, III, 4, 1, repris par OROSE, VI, 8, 4 (dans les Alpes: utilisation de pierres et de *gaesa*).

74 CÉSAR, *BG*, II, 6.

2. La poliorcétique des Romains

Les Romains ont appliqué une poliorcétique offensive qui devait tenir compte de la poliorcétique défensive de leurs ennemis, les Gaulois.

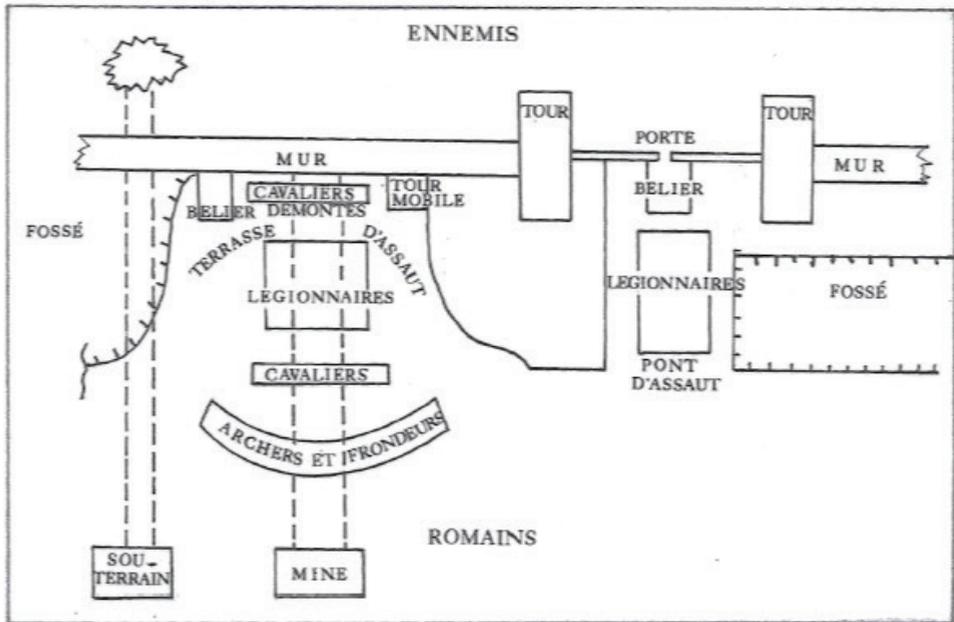


Fig. 2. La poliorcétique des Romains (schéma de l'aut.).

Du côté des Romains, qui étaient les agresseurs, les travaux de poliorcétique se caractérisaient par une redoutable efficacité⁷⁵. De grands ensembles étaient mis en place pour assiéger un ennemi, dans une ville ou un camp; ils comprenaient des défenses linéaires et d'autres ponctuelles (fig. 2). Pour les désigner, César parle de *munitio* (*munitiones* au pluriel); le verbe qui lui était lié était *munire*⁷⁶. Ils étaient complétés par des machines, indispensables pour

⁷⁵ *Alésia : Fouilles franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, M. REDDÉ et S. VON SCHNURBEIN édit., 2001 (Paris), 3 vol.; M. REDDÉ, *Alésia*, 2003 (Paris), 209 p.; J.-L. VOISIN, *Alésia*, 2012 (Dijon), 219 p.; notre propre livre, *Alésia*, 2012 (Paris), 223 p.

⁷⁶ CÉSAR, *BG*, II, 19, 5; III, 3, 1; 6, 3; 22, 4; V, 11, 5 et 7; 15, 1; 28, 5; 40, 2; 48, 8; 51, 2; 57, 1 et 4; 39, 2; 44, 4 et 13; 48, 5; VI, 8, 1; 32, 5; 35, 9; 38, 5; 39, 2; 41, 2; VII, 52, 3; 71, 1; 72, 2; 73, 1 et 2; 74, 1; 78, 4; 79, 1; 80, 1 et 4; 81, 1 et 4; 83, 1 et 8; 84, 3; 85, 4; 86, 4; 87,

donner l'assaut⁷⁷. Mais, l'élément le plus important du rempart, c'étaient les hommes qui le servaient. Cette action était l'*oppugnatio*, «le siège», apparentée au verbe *oppugnare*, «assiéger»⁷⁸ et l'*obsidio*, ou *obsessio*, liée au verbe *obsidere*, «assiéger» également⁷⁹. César pensait qu'il y a une vraie science du siège, *scientia oppugnationis*⁸⁰.

3.1. La défense élémentaire

Au cours des siècles, les Romains avaient mis au point une poliorcétique fondée sur une trilogie que nous avons appelée «la défense élémentaire» (fig. 3). Elle comprenait trois éléments, indissociables: les légionnaires creusaient un fossé, la *fossa*, mettaient à l'arrière la terre qu'ils en extrayaient et qui formait un bourrelet, l'*agger*, sur lequel ils érigeaient une palissade de pieux, le *vallum*⁸¹.

Cette organisation simple était complétée et renforcée suivant les besoins. Le général pouvait faire creuser deux, voire trois fossés, en U ou en V, éventuellement mis en eau. Il avait la possibilité de renforcer le *vallum* avec un chemin de ronde, des créneaux et des merlons, des tours et des portes. Cette structure multi-usage pouvait être utilisée isolément, sur une courte distance, par exemple pour barrer un passage à l'ennemi; elle servait également pour édifier aussi bien des défenses linéaires que des défenses ponctuelles.

4; 88, 5; 89, 4 (au singulier); VIII, 10, 1; 26, 3; 34, 4; 37, 2.

77 E.W. MARSDEN, *Greek and Roman Artillery. Historical Development*, 1969 (Oxford), XVIII-218 p., et *Greek and Roman Artillery. Technical Treatises*, 1969 (*ibidem*), XVIII-277 p.; D. B. CAMPBELL et D. BRIAN, *Greek and Roman Artillery 399 BC-AD 363*, 2003 (*ibidem*), 48 p.

78 CÉSAR, *BG*, V, 53, 7; VII, 11, 4; 17, 4 et 6; 19, 6; 20, 11; 24, 1; VIII, 40, 1.

79 CÉSAR, *BG*, VIII, 34, 1; 37, 1 et 3.

80 CÉSAR, *BG*, VII, 29, 2.

81 G. DAVIES, *Roman Siege Works*, 2006 (Stroud), 160 p.

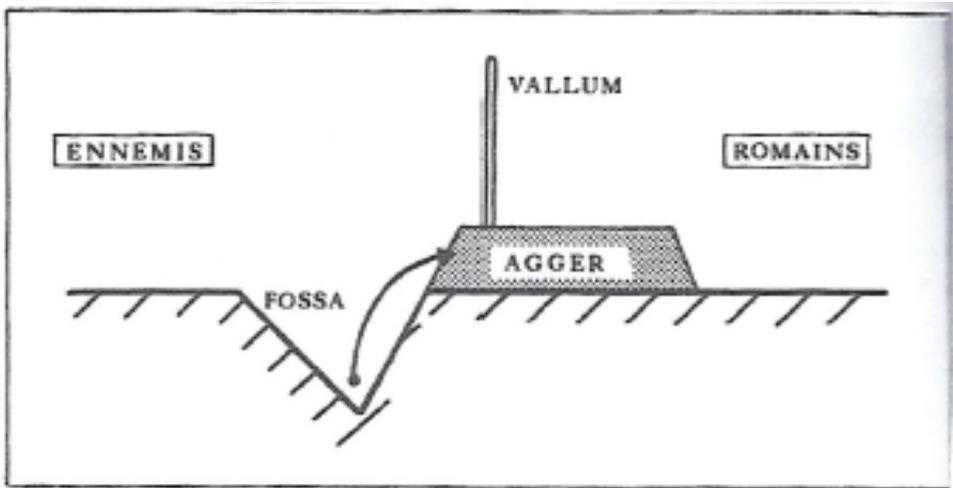


Fig. 3. La défense élémentaire (dessin de l'aut.).

3.2. Les défenses linéaires

Les défenses linéaires ont été appelées «circonvallation» et «contrevallation» par les archéologues qui ont travaillé pour Napoléon III sur le site d'Alésia, et ces deux mots ont été conservés par leurs successeurs. Leur emploi présente trois inconvénients. Tout d'abord, ceux qui les ont inventés ont commis une erreur: dans les travaux publiés par la première commission de fouilles, il y a une inversion entre les mentions qui sont dans le texte et celles qui ont été portées sur l'image. D'où risque de confusion et d'incompréhension pour les lecteurs. Ensuite, en latin, ils n'ont pas de correspondants directs. On connaît le verbe *circumvallare*, employé par César à propos de Vellaunodunum et d'Alésia, mais pas de nom commun qui lui corresponde; et il n'existe rien pour contrevallation. Enfin, toute défense linéaire qui encercle totalement un site mérite d'être appelée «circonvallation», *circum* signifiant simplement «autour de». En conséquence, nous préférons une expression plus neutre et plus précise, «défense linéaire», qui présente l'avantage de pouvoir être précisée par l'ajout des adjectifs «interne» et «externe», qui suppriment tout risque d'ambiguïté.

On connaît trois cas où des défenses élémentaires furent utilisées isolément comme défenses linéaires, sous forme de ligne droite; ils permettront de voir son aspect hors du contexte des sièges.

En 58, les Helvètes voulurent quitter leurs montagnes pour gagner la Saintonge. Ils souhaitaient prendre la voie la plus courte, passer par notre Dauphiné, en empruntant la vallée du Rhône. César, qui cherchait un prétexte pour engager une grande guerre, décida de leur barrer ce passage. Il fit construire une défense linéaire appelée *mur*, longue de 19 milles, soit environ 28 kilomètres, et haute de 16 pieds, soit près de 5 mètres⁸². Elle était précédée d'un fossé (*fossa*) et renforcée par des défenses ponctuelles, des *praesidia* (le mot signifie simplement «garnisons») et des *castella* ou «fortins», en nombre inconnu⁸³. L'ensemble formait un système défensif ou *munitio*. Les Helvètes ne purent pas passer et César précise que leur échec s'explique à la fois par les travaux et par l'action des soldats, le *militum concursus*⁸⁴. Il faut retenir que cette défense élémentaire était difficile à franchir et surtout que l'action des hommes avait plus d'importance que la terre et le bois.

L'année suivante, en 57 donc, César devait rencontrer des Belges, surtout des Suessions, à la bataille de l'Aisne. Cette première rencontre avec des guerriers redoutés et redoutables l'inquiétait et il ne voulut rien laisser au hasard. Pour ne pas être pris de flanc par l'ennemi, il fit creuser sur les côtés de son dispositif deux fossés de 400 pieds chacun (*fossae*), soit 120 mètres, et il les renforça avec des redoutes et des pièces d'artillerie, des balistes ou *tormenta*⁸⁵. Le système fonctionna si bien que les Gaulois ne réussirent pas à contourner l'obstacle malgré des efforts non négligeables; ils finirent par se décourager et par abandonner le terrain à un César qui, ne comprenant pas leur attitude, crut à un piège.

Au début de l'année 52, César entreprit d'assiéger Vellaunodunum et il entourait la ville par une défense linéaire (*circumvallait*); effrayés par l'ampleur de ces travaux, les habitants capitulèrent avant la bataille.

En règle générale, quand il fallait assiéger une ville, la défense élémentaire prenait l'aspect d'un ovale ou d'un cercle. Dans deux cas, il fut impossible à César d'installer une défense linéaire enveloppante, parce que la topographie

82 CÉSAR, *BG*, I, 8, 1 et 2.

83 CÉSAR, *BG*, I, 8, 2 : *praesidia et castella*, contre les Helvètes.

84 CÉSAR, *BG*, I, 8, 3 et 4.

85 CÉSAR, *BG*, II, 8, 3 et 4.

l'interdisait; il s'agit d'Avaricum et de Gergovie⁸⁶.

Le siège d'Alésia, à Alise Sainte-Reine, en Côte d'Or⁸⁷, est très connu, parce que des fouilles amples y ont été effectuées depuis plus d'un siècle et demi.

Les défenses linéaires mises en place devant Alésia (fig. 4), au nombre de deux, sont les mieux connues⁸⁸: elles ont reçu un traitement particulièrement soigné dans le texte de César, parce qu'elles étaient exceptionnelles, et l'archéologie a confirmé et précisé les textes, ce qui est une situation très intéressante pour les historiens et pour les archéologues (il décrit avec soin et détails la première et il se borne à dire que la seconde lui ressemblait en tous points, ne relevant qu'une différence, de taille il est vrai, la longueur). Elles s'appuyaient sur des défenses ponctuelles, constituées par de grands camps et 23 fortins; elles étaient renforcées par des pièges, pour une fois décrits. Et elles étaient servies par environ 50 000 légionnaires qui utilisaient des pièces d'artillerie ou *tormenta*⁸⁹, et des *socii*, auxiliaires, en nombre inconnu, sans doute entre 30 000 et 50 000 hommes. L'ensemble des défenses construites sur ce site par les légionnaires constitue ce que l'auteur appelle des *munitiones*⁹⁰ et elles visaient à organiser le siège de la ville (*obsidio*)⁹¹.

César insiste sur la difficulté que représentait la topographie⁹². Il fit encercler la ville d'Alésia (*circumvallare*)⁹³ par un *vallum* de 10 000 pas soit 15 kilomètres⁹⁴, appuyé sur un bourrelet de terre, un *agger*⁹⁵; l'ensemble faisait

86 CÉSAR, *BG*, VII, 17, 1 (Avaricum); 36, 1 (Gergovie).

87 Nous ne voulons pas entrer ici dans la querelle de la localisation, «une question morte» pour J. Harmand, *Une campagne césarienne, Alésia*, 1967 (Paris), p. 7; notre point de vue, concordant: *Alésia*, 2012 (Paris), ch. VI.

88 Abondante bibliographie. En dernier lieu les ouvrages cités plus haut, de M. REDDÉ et S. von SCHNURBEIN, J.-L. VOISIN, et notre propre livre, avec le même titre.

89 CÉSAR, *BG*, VII, 81, 6.

90 CÉSAR, *BG*, VII, 71, 1; 72, 2; 73, 1 et 2; 74, 1; 78, 4; 79, 1; 80, 1 et 4; 81, 1 et 4; 83, 1 et 8; 84, 3; 85, 4; 86, 4; 87, 4; 88, 5; 89, 4 (au singulier cette fois).

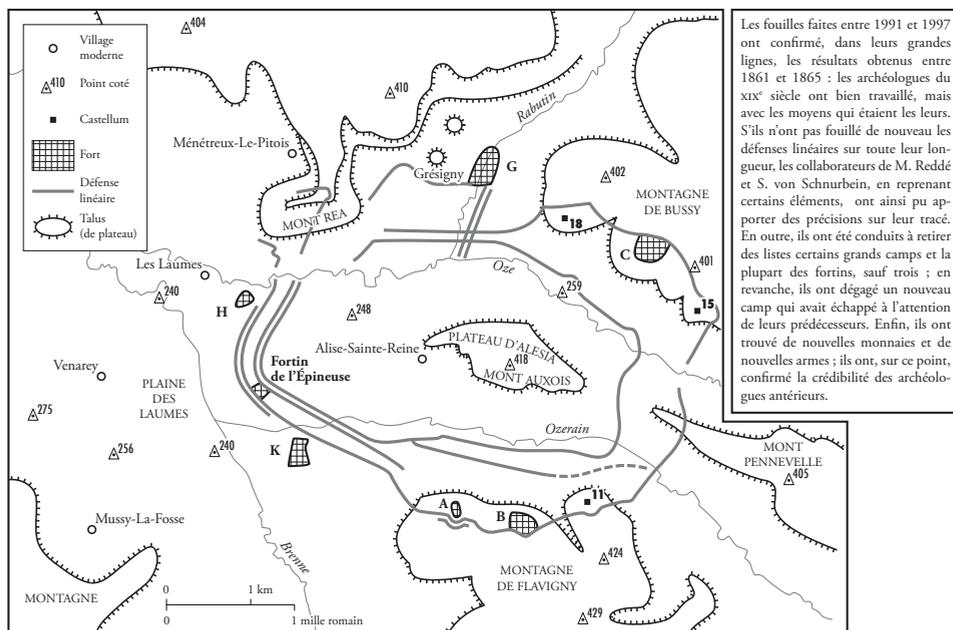
91 CÉSAR, *BG*, VII, 69, 1.

92 CÉSAR, *BG*, VII, 69, 1-5.

93 CÉSAR, *BG*, VII, 69, 3; Plutarque, *César*, XXVII, 4.

94 CÉSAR, *BG*, VII, 69, 6 (pour la longueur); le mot *vallum* est très présent: *ibidem*, 70, 5; 78, 5; 81, 2; 86, 5 (avec *lorica*); 88, 2.

95 CÉSAR, *BG*, VII, 72, 4 (*agger*); 87, 5 (*agger* et *fossa*)



Plan des fouilles de Michel Reddé et Siegmur von Schnurbein

Fig. 4. Alésia, d'après Reddé M. et von Schnurbein S., dans Le Bohec Y., *Alésia*, 2012 (Paris), p. 111.

12 pieds de haut (3,50 mètres). Le *vallum* comprenait un parapet, des merlons et des tours⁹⁶ et il était précédé par des *cervi*, «des cerfs», des pièces de bois fourchues, fixées à la base du rempart pour gêner l'escalade⁹⁷. Il était interrompu dans de très brefs passages, là où il n'existait aucun risque de voir des ennemis se glisser.

Il était surtout précédé par un ou plusieurs fossés (*fossa*, -ae). Le pluriel dans ce cas n'est pas banal. En effet, devant la défense linéaire intérieure, César fit creuser un fossé en U de 20 pieds (près de 6 mètres)⁹⁸; dans la plaine, où le danger était le plus menaçant, il en fit aménager deux autres, à 400 pieds des autres fortifications (moins de 120 mètres), larges seulement de 15 pieds (près de 4,50 mètres), mais celui qui occupait l'intérieur était rempli d'eau⁹⁹;

96 CÉSAR, *BG*, VII, 72, 4; 86, 5 (tours).

97 Ibidem.

98 CÉSAR, *BG*, VII, 72, 1 et 2.

99 CÉSAR, *BG*, VII, 72, 3 (voir 79, 4).

pour obtenir ce résultat, ses hommes avaient détourné un fleuve, sans doute l'Ozerain.

César ne dit pas que cette défense linéaire était percée de portes, mais elle l'était; ce silence s'explique par la banalité du propos. La preuve de leur existence se trouve dans une indication: les Gaulois ne voulurent pas renouveler l'assaut qu'ils avaient mené de nuit contre la défense linéaire extérieure, parce qu'ils craignaient une attaque sur leur flanc droit¹⁰⁰.

Ce qui est plus original, c'est que César décrit les pièges qu'il a fait installer devant le rempart. Il en décrit de trois sortes¹⁰¹; un quatrième type, très banal, n'est pas mentionné par le proconsul-écrivain. Tous étaient camouflés grâce à des feuillages. 1° Des arbres, dont une extrémité avait été taillés en pointe, furent enterrés et alignés sur cinq rangées; les modernes les appellent «trous de loup» et César *cippi*, «les cippes». 2° D'autres trous de moins d'un mètre, en forme d'entonnoir, recelaient des pieux pointés vers le haut; en raison de leur ressemblance avec cette fleur, ils étaient appelés «les lis», *lilia*. 3° Des pointes en fer, pliées en trois, en baïonnettes, étaient fichées en terre, pointe vers le haut; ce sont les *stimuli*, «les aiguillons». 4° César ne nomme pas les *tribuli*, ou «épinés du Christ», des objets constitués par quatre pointes de métal disposées de telle façon que l'une d'entre elles soit toujours dressée vers le haut. Les archéologues en ont trouvé. Dans l'ensemble, les fouilles les plus récentes ont permis de corriger une interprétation ancienne: les trois types de pièges n'ont pas été implantés partout; ils ont été répartis suivant les circonstances.

La défense linéaire extérieure, comme on l'a dit, est très sommairement mentionnée par César. Destinée à arrêter l'arrivée de vivres et d'informations et la progression de renforts (la fameuse «armée de secours» dont parlent les modernes), elle mesurait 14 000 pas, soit plus de 22 kilomètres¹⁰².

À la fin des fins, au siège d'Uxellodunum, une dernière défense linéaire fut mise en place par les Romains pour isoler les Gaulois, non sans succès¹⁰³.

100 CÉSAR, *BG*, VII, 82, 2 (la porte d'un camp, dans ce cas).

101 CÉSAR, *BG*, VII, 73, 3-9.

102 CÉSAR, *BG*, VII, 74.

103 CÉSAR I, *BG*, VIII, 34, 4 (*circumdare*, dit HIRTIUS).

3.3. *Les défenses ponctuelles*

Les défenses linéaires, avons-nous dit, s'appuyaient sur des défenses ponctuelles, des camps, qui sont très présents dans la guerre des Gaules. Tous sont appelés du même nom latin, *castra*, qui est un pluriel comme on l'a dit, avec les difficultés que ce nombre suscite. Le latin permettait d'utiliser le diminutif, *castellum*, qui a plusieurs sens lui aussi, mais qui peut être compris sans ambiguïté possible dans plusieurs cas, par exemple quand des *castella* sont construits contre les Helvètes en 58 ou contre les Belges en 57; dans l'organisation défensive mise en place devant Alésia, César en avait fait installer vingt-trois¹⁰⁴. Toutefois, en 53, un *castellum* a été aménagé pour deux légions, soit environ 10 000 hommes¹⁰⁵; dans un tel contexte, ce diminutif ne laisse pas d'être intrigant. Le texte du *Bellum gallicum* utilise aussi le mot *vallum* par métonymie pour désigner un camp¹⁰⁶.

Ces enceintes pouvaient avoir plusieurs fonctions¹⁰⁷. La nuit, elles permettaient aux soldats de se reposer sans crainte. Pendant un combat, elles les rasuraient doublement, parce qu'elles assuraient la sécurité de leurs biens, et en outre parce qu'elles pouvaient constituer un abri en cas de danger sérieux¹⁰⁸. Quand le camp était pris par l'ennemi, alors la défaite était consommée. Enfin, il permettait aux Romains de faire des sorties surprises qui déroutaient les ennemis et leur apportaient la victoire¹⁰⁹ (ce genre d'action est encore mentionné dans les discours d'Hadrien connus par le monument de Lambèse)¹¹⁰.

Les camps sont rarement décrits par César, bien qu'il les mentionne très souvent¹¹¹; il pensait sans doute que c'étaient des constructions banales, bien

104 CÉSAR, *BG*, I, 8, 2 (contre les Helvètes); II, 9, 4; VII, 69, 6 et 7.

105 CÉSAR, *BG*, VI, 37, 8.

106 CÉSAR *BG*, V, 37, 5.

107 P. CAGNIART, *Victori receptaculum, uicto perfugium*. Notes à propos des camps de marche de l'armée romaine, *LEC*, 60, 1992, p. 217-234.

108 CÉSAR, *BG*, V, 37, 4: les survivants d'une embuscade se réfugient dans un camp.

109 CÉSAR, *BG*, III, 5, 3-6, 1; 19, 2; 26, 1; V, 22, 1; OROSE, VI, 10, 8 et 11.

110 *CIL*, VIII, 2532, Bb = 18042, Bb = Texte 5, dans *Les discours d'Hadrien*, édit. Y. LE BOHEC, 2003 (Paris), p. 87 et traduction p. 115-116.

111 Liste sans doute non exhaustive: CÉSAR, *BG*, I, 39, 5 et 7; 48, 1, 2 et 3; 49, 1, 2 et 5; 50, 1 et 2; 51, 1; II, 2, 6; 5, 4 et 5; 6, 1; 7, 3; 8, 3; 8, 5; 9, 2 et 3; 11, 2 et 6; 16, 1; 17, 1 et 2; 18, 1; 19, 5 et 8; 20, 3; 23, 4 et 5; 24, 1, 2, 4 et 5; 26, 4; III, 6, 3; 17, 5; 26, 3 et 6; IV, 15, 3; 30, 1; 31, 2; 32, 1 (avec *portae*) et 3; 64, 2, 4 et 5; 35, 1 et 3; 37, 1 et 2; V, 3, 7; 7, 5; 9, 1, 7 et 8;

connues de tous, et il n'avait rien apporté d'important dans ce domaine. De la sorte, nous en sommes réduits à utiliser une description de Polybe, valable pour le milieu du II^e siècle avant J.-C.¹¹², et à la comparer avec une autre description, faite au début du II^e siècle de notre ère par un anonyme longtemps appelé Hygin, actuellement désigné comme le pseudo-Hygin¹¹³.

Pour préciser les descriptions de Polybe et du pseudo-Hygin, l'archéologie doit être utilisée, car elle fait connaître des camps provisoires sur une longue durée. Les travaux les plus connus ont été effectués à Numance, ville d'Espagne dont le siège s'est terminé en 133 avant J.-C.¹¹⁴, à Alésia pour 52 avant J.-C.¹¹⁵, et à Masada (ou Massada) pour 72-73¹¹⁶ (pour Jérusalem, en 70 après J.-C., les textes apportent plus de renseignements que l'archéologie, malgré des travaux en cours¹¹⁷). Les fouilles apportent une précision: les remparts n'avaient jamais la forme de cartes à jouer comme on le voit sur les schémas

15, 1 (bis; *munitio castrorum*); 16, 1; 17, 1; 22, 1 (bis) et 2; 26, 2; 31, 6; 37, 4 et 5; 40, 2 et 3; 43, 2; 47, 5; 48, 8; 49, 5 et 7; 50, 3, 4 et 5; 53, 2 et 3; 56, 5; 57, 1 et 3; 58, 1 et 2; VI, 7, 4, 8 et 9; 10, 2; 29, 5; 30, 1; 32, 6; 36, 1, 2 (bis), 3 et 7; 37, 1, 2, 5, 6 et 7; 40, 1, 2, 4, 6 et 8; 41, 1, 2 et 3; 42, 2 et 3; VII, 11, 5; 13, 1; 14, 7; 17, 1; 19, 6; 20, 6; 24, 5; 35, 5; 36, 7; 40, 1; 41, 2 et 5; 44, 1; 45, 2 et 7; 49, 1; 51, 2; 53, 1 et 2; 58, 2 et 6; 61, 3 et 5; 62, 7 et 8; 69, 7; 70, 2; 73, 1; 74, 2; 80, 1; 81, 6; 83, 1, 2 et 8; 87, 4; 89, 4; VIII, 7, 1; 9, 2, 3 et 4; 10, 1 et 2; 13, 1 et 3; 14, 1 et 4; 15, 2; 23, 4; 26, 2 et 3; 27, 4 et 5; 33, 1; 35, 4; 38, 4; 48, 7; DION CASSIUS, XXXIX, 45; 52; XL, 10; 32; OROSE, VI, 10, 4, 7, 10 et 13; 11, 18. Voir (*castra*) *hiberna*.

112 POLYBE, VI, 27.

113 Édition en français: PSEUDO-HYGIN, *Des fortifications du camp*, par M. LENOIR, 1979 (Paris), 152 p. EN PARTIE DOUBLES-13 FIG.

114 A. SCHULTEN, *Numantia*, 1914-1929 (Munich), 4 vol., surtout 3, 1927, XVIII-268 p., pour les camps; *The Roman Army in Hispania*, A. MORILLO et J. AURRECOECHEA édit., 2006 (León), 492 p., surtout mais pas exclusivement M. BLECH, Adolf SCHULTEN, the German Archaeological Institute and field Research in Hispania, p. 25-35; M. LUIK et D. MÜLLER, *Renieblas, Lager V*, 2006 (Mayence), 111 p.; M. J. DOBSON, *The Army of the Roman Republic. The Second Century BC, Polybius and the Camps at Numantia, Spain*. 2008 (Exeter), 436 p.

115 Voir, plus haut, ouv. de M. REDDÉ et S. VON SCHNURBEIN, de M. REDDÉ seul, de J.-L. VOISIN et le nôtre.

116 Y. YADIN, *Masada. Herod's fortress and the Zealot's last stand*, 1967 (Londres), 272 p., trad. ital. 1969, 271 p.; *Masada : the Yigael Yadin excavations 1963-1965 : final reports*, 5, *Art and architecture*, édit. G. FOERSTER, 1995 (Jerusalem), XXVI-238 p. 17 p. de pl. (avec références aux vol. antérieurs) et *Final Report*, 6, 1999 (*ibidem*), 252 p.; M. HADAS-LEBEL, *Massada, histoire et symbole*, 1995 (Paris), 163 p.; J. MAGNESS, «The Pottery from the 1995 Excavations in Camp F at Masada», *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 353, 2009, p. 75-107.

117 BRIZZI G., *70 D.C. La conquista di Gerusalemme*, 2015 (Rome-Bari), XI-426 p.

des manuels; les remparts s'adaptaient à la topographie, à l'urgence aussi sans doute et, en plan, ils étaient totalement informes.

Par bonheur, on voit que peu de nouveautés ont été apportées entre les époques de Polybe et du pseudo-Hygin, en sorte qu'il est bien probable que les camps de César devaient ressembler à ces descriptions et à ce que les fouilles ont révélé.

Le rempart était précisément le premier élément mis en place, et il était basé sur la trilogie qui forme la défense élémentaire, *fossa-agger-vallum*¹¹⁸. Le *vallum* devait être complété par un chemin de ronde et un parapet, par des merlons et des tours. En 57, contre les Belges, César fit construire un petit camp. Le fossé mesurait 18 pieds (plus de 5 mètres) et le *vallum* 12 pieds (3, 50 mètres); ce couple s'appuyait évidemment sur un *agger*. Ce travail est appelé *munire*, «fortifier»¹¹⁹. Le rempart était percé par quatre portes¹²⁰, formées suivant le modèle de la *clavicula*, «petite clef» (fig. 5), ou du *titulum* (fig. 6). Dans le premier cas, le rempart se prolongeait, à hauteur du passage, par un arc de cercle; dans le second cas, un muret parallèle au grand mur était placé devant l'ouverture. Autre événement : menacés par les Éburons en 54, les Romains montèrent au *vallum* pour défendre le camp¹²¹.

À l'arrière du *vallum*, un chemin permettait aux soldats de se déplacer rapidement en cas de nécessité; il accueillait aussi les traits lancés depuis l'extérieur, qui ne pouvaient donc pas aller jusqu'aux tentes qu'occupaient les soldats et les officiers. Celles qui étaient destinées au général ou *praetorium* et celles qu'occupaient les tribuns militaires se trouvaient au centre. Un forum et un autre espace, le *quaestorium*, flanquaient le *praetorium*. Les légions étaient installées dans la partie opposée à l'ennemi; le reste était laissé aux alliés, les *socii*. Le texte de César permet en outre d'apporter au moins un complément aux comptes rendus archéologiques. Une tribune, le *suggestus*, était prévue pour permettre au général de s'adresser aux hommes, pour leur parler ou pour

118 César, *BG*, V, 51, 4 (*vallum* et *fossa*); V, 39, 3; 43, 3, 4 et 5; 44, 5; 50, 5; 51, 2; 57, 3; VI, 37, 2; 42, 2 et 3 (*uallum*).

119 CÉSAR, *BG*, II, 5, 6; 19, 5 (*munire*); 20, 1.

120 CÉSAR donne rarement des précisions, et il parle le plus souvent de *porta*, -ae: *BG*, IV, 32, 1; VI, 37, 1 (*decumana porta*) et 5; 38, 2; 42, 2 et 3; VII, 50, 4 et 5; 70, 3 et 7.

121 CÉSAR, *BG*, V, 26, 3.

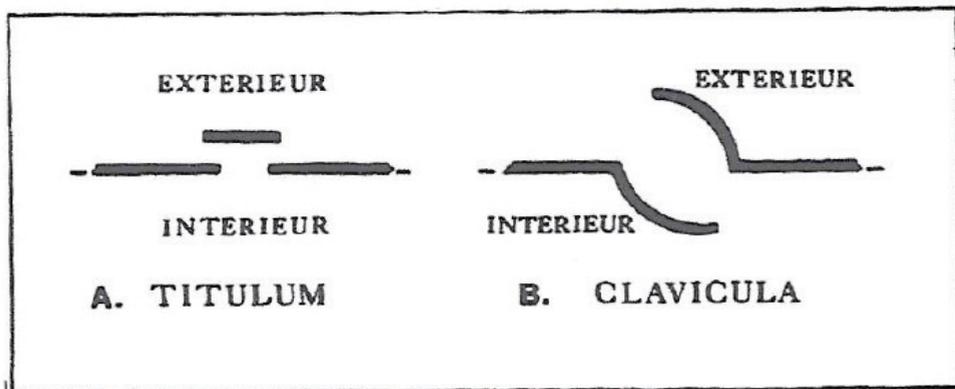


Fig. 5. La *clavicula* et le *titulum* (dessins de l'aut.).

rendre la justice et aussi, peut-être, pour des cérémonies religieuses¹²².

Un réseau viaire très soigneusement aménagé facilitait les déplacements en cas de difficultés; il menait en particulier aux portes: la voie principale (nord-sud) et la voie décumane (est-ouest) menaient aux portes appelées des mêmes noms, respectivement porte principale et porte décumane.

En outre, on distingue plusieurs sortes de camps, surtout en fonction de leur destination, car la construction était presque toujours semblable.

Les camps de marche étaient installés très rapidement tous les soirs, au moment de l'arrivée à l'étape. On recherchait un terrain en pente, aéré, pourvu en eau et isolé de tout relief surplombant. Ils étaient détruits tout aussi vite, le matin, avant le départ de l'armée pour une nouvelle progression ; il ne fallait pas qu'ils fussent réemployés par l'ennemi¹²³.

Quand une bataille allait s'engager, le général pouvait, s'il l'estimait nécessaire, faire construire un camp, voire deux, pour appuyer ses hommes quand ils seraient engagés dans l'action¹²⁴. C'était là ce que nous appelons des camps de bataille. Parfois, un camp de marche servait de camp de bataille. Contre les Suèves, César fit aménager d'abord une puis deux enceintes avant

122 CÉSAR, *BG*, VI, 3, 6.

123 César, *BG*, V, 49, 5; VI, 7, 8; 29, 5; 30, 1; VII, 35, 5; 58, 2; PLUTARQUE, *César*, XXVI, 6; FLORUS, I, 45, 12 (devant Besançon).

124 CÉSAR, *BG*, V, 49, 7; 50, 3; contre les Bellovaques: *ibidem*, VIII, 9; PLUTARQUE, *César*, XXIV, 6; DION CASSIUS, XLVIII, 48.

l'engagement¹²⁵.

Les camps de siège¹²⁶, autre type, étaient installés dans des endroits propices qui permettaient d'empêcher l'ennemi de sortir et ses alliés d'entrer: il fallait l'affamer, le faire souffrir de la soif et lui donner matière à s'inquiéter, par manque d'informations; c'était un aspect de la guerre psychologique, qui a existé dans l'Antiquité. Les défenses linéaires servaient mieux encore à atteindre ces buts.

Un cas particulier est attesté dans l'île de Bretagne. César fit regrouper dans la même enceinte les hommes et les navires¹²⁷. Il redoutait une attaque des ennemis contre les uns ou les autres et aussi une éventuelle tempête.

Enfin, on constate que César avait pris l'habitude de laisser des légions hiverner en Gaule. Chaque année de nouveaux sites étaient choisis en fonction de l'évolution de la situation militaire, donc pour des motifs stratégiques. Il dit parfois qu'il «hiverner» ou que ses hommes «hivernent»¹²⁸; le plus souvent, il désigne ces camps sous le nom d'*hiberna*, forme abrégée de l'expression (*castra*) *hiberna*, «les camps d'hiver»; ce terme se rencontre avec une grande fréquence¹²⁹. Il est possible de relever, cette fois, une différence. Les soldats n'y dormaient pas sous des tentes, mais dans des baraques avec un vrai toit, des maisons couvertes de chaume, *casae ... stramentis tectae*¹³⁰. Mais ces établissements ne doivent pas être confondus avec ceux qui ont été mis en place sous le Principat, qui, eux, étaient durables, et qui ont été appelés «camps permanents».

Pour être complet, trois cas isolés seront rappelés.

Après avoir coupé un pont qu'il avait fait construire, et pour ne pas laisser

125 CÉSAR, *BG*, I, 49, 1, 2 et 5; 50, 1 et 2; 51, 1.

126 CÉSAR, *BG*, VII, 11, 5; 17, 1; 20, 6; 24, 5; 36, 7; PLUTARQUE, *César*, XXVII.

127 CÉSAR, *BG*, V, 11, 5 et 7 (*castra et munitio*).

128 CÉSAR, *BG*, V, 38, 4; 39, 3; VI, 7, 1; VIII, 46, 6; 49, 1.

129 Liste sans doute non exhaustive: CÉSAR, *BG*, I, 54, 2 et 3; II, 1, 1; III, 3, 1; 6, 3; V, 2, 2; 24, 1 et 8; 25, 5; 26, 1 et 2; 27, 5, 9 et 11; 28, 3 et 5; 29, 1; 30, 3 (nombreux *hiberna*); 31, 4 et 6; 37, 7; 39, 1, 2 et 3; 40, 2; 41, 3 et 5; 42, 1; 46, 1 et 4; 48, 8; 53, 1, 3, 6 et 7; VI, 3, 3; 44, 3; VII, 90, 3; VIII, 1, 1; 2, 1 et 2; 4, 1 et 3; 6, 1 et 4; 23, 4; 24, 3; 46, 3; 47, 2 (bis); 54, 4; Florus, I, 45, 22; DION CASSIUS, XL, 9; 32; OROSE, VI, 8, 4; 9, 3; 10, 1 et 2; 11, 15. D. BAATZ, *Hibernacula, Germania*, LXIII, 1, 1985, p. 147-154 = *Bauten und Katapulte des römischen Heeres*, Coll. *Mavors*, XI, 1994 (Stuttgart), p. 105-112.

130 CÉSAR, *BG*, V, 43, 1.

un éventuel ennemi le reprendre, César avait fait placer des petites constructions militaires destinées à abriter une modeste garnison, une tour de quatre étages et des grands travaux non décrits pour abriter douze cohortes, soit environ 6 000 hommes; le pont avait été coupé sur 200 pieds, soit environ 60 mètres¹³¹.

De la même manière, quand il débarqua en Bretagne, César dut faire fortifier son point de débarquement, que nous n'osons pas appeler un port¹³².

Enfin, dans un autre cas, l'armée était attaquée par des Morins et des Ménapes, qui menaient une guerre d'embuscade depuis des forêts. César fit couper tous les arbres, pour faire disparaître la forêt donc l'embuscade, et il utilisa les troncs comme une sorte de *vallum*, en les plaçant sur les côtés de l'armée en marche¹³³.

Ces trois affaires pourraient sembler secondaires dans le contexte d'une grande guerre; elles montrent néanmoins que César savait s'adapter à toutes les circonstances, même les plus imprévues.

3.4. Les terrasses d'assaut

Il semble que, pour prendre une ville, César préférait atteindre le sommet du rempart; il n'a pas souvent cherché à le traverser et il n'a guère fait creuser de tunnels. Peut-être manquait-il de mineurs; peut-être trouvait-il trop solides les murs gaulois.

Une première solution (nous en verrons d'autres) consistait à construire une terrasse d'assaut qui montait doucement jusqu'au sommet du mur et qu'il appelle un *agger*¹³⁴, à ne pas confondre avec l'*agger* qui supportait le *vallum*. Une fois achevée, elle permettait aux légionnaires d'atteindre le chemin de ronde du rempart puis, de là, de se répandre dans la ville. Les terrasses d'assaut pouvaient être en pierre, en bois ou en gazon. Les fouilleurs de Masada

131 CÉSAR, *BG*, VI, 29, 2 et 3; DION CASSIUS, XL, 32.

132 DION CASSIUS, LX, 1.

133 CÉSAR, *BG*, III, 29, 1.

134 CÉSAR, *BG*, II, 12, 5; 30, 3; 32, 4; III, 12, 3; 21, 3; 25, 1 (en gazon); V, 9, 7; VII, 17, 1; 22, 2 et 4; 24, 1, 2 4 et 5; VIII, 41, 2, 3 et 5.

ont retrouvé et publié le plus étonnant d'entre les *aggeres* qui ont été construits en pierre¹³⁵. Dans le cas de la guerre des Gaules, il semble que le bois ait été privilégié, à Avaricum où elle mesurait environ 100 mètres de large et plus de 20 de haut, et à Uxellodunum également. En effet, on voit que les Gaulois, pour se défendre, essayaient de détruire ces constructions en lançant des tonneaux remplis de produits enflammés ou en creusant des mines¹³⁶. Le gazon fut employé par le jeune Crassus contre les Aquitains, en 56¹³⁷.

3.5. *Les machines mobiles*

En complément des terrasses d'assaut, ou sans elles, les légionnaires avaient pris l'habitude de construire des machines assez simples, certes complexes pour les techniques de l'époque, mais construites et mises en œuvre avec une grande intelligence des techniques et une grande habileté pour utiliser toutes les ressources disponibles. Elles impressionnaient fortement les Gaulois, qui semblent les avoir complètement ignorées jusqu'au début de la guerre que leur fit César.

On peut distinguer deux types majeurs de machines, les unes conçues pour attaquer le rempart, les autres pour passer par-dessus.

Le latin possède trois mots pour désigner les engins qui permettaient aux soldats d'endommager un mur ou une porte; chacun d'eux a deux sens, et ils peuvent être expliqués car ils ont été très employés¹³⁸. Les Gaulois, évidemment, essayaient de lutter en jetant sur la machine de grosses pierres et des liquides brûlants.

1. Il semble que le mot général ait été *testudo*, «tortue». Comme les deux autres, il recouvre deux réalités différentes.

D'une part, il peut être employé pour désigner une tactique particulière¹³⁹: les soldats étaient coude contre coude et ils se protégeaient, par-devant, sur

¹³⁵ Voir Y. YADIN, cité plus haut.

¹³⁶ Voir plus loin.

¹³⁷ CÉSAR, *BG*, III, 25, 1.

¹³⁸ VARRON, *De l. l.*, V, 24, 117; 33, 161.

¹³⁹ TITE-LIVE, XLIV, 9, 8; VITRUVÉ, V, 1, 6; X, 14, 1; DONAT, *Interp. Virgil.*, I, 2, et II, 9.

les côtés et sur la tête avec leurs boucliers; leur masse et cette protection donnait à l'assaillant l'impression d'attaquer une tortue à l'abri de sa carapace.

D'autre part, il s'applique à différents types de machines; elles avaient en commun d'être constituées par un bâti fait de poutres clouées les unes aux autres¹⁴⁰, protégé par une toiture renforcée (cuir, métal, ...) et monté sur roues. Certaines de ces tortues pouvaient atteindre d'assez grandes dimensions; elles pouvaient abriter un bélier pour enfoncer une porte¹⁴¹. D'autres étaient pourvues d'une faux qui permettait d'arracher les pierres de la muraille ennemie¹⁴². Le principe de fabrication étant relativement simple, des ennemis de César ont su en construire à leur tour; ces Gaulois avaient contraint des prisonniers à les aider dans cette entreprise¹⁴³.

2. Un deuxième mot se trouve moins fréquemment, mais César l'emploie aussi; il s'agit de *musculus*, «petit rat». Il peut désigner une galerie qui permet d'approcher du rempart, pour le désagréger (ou du moins pour essayer)¹⁴⁴. Il s'applique aussi à n'importe quelle sorte de machine mobile¹⁴⁵. Le diminutif en *-ulus* («rat» se dit *mus*) indique qu'elle n'était pas des plus grandes; dans la catégorie des tortues, c'était une petite tortue.
3. Enfin, on trouve des mentions de *vinea*, soit «vigne»¹⁴⁶, soit «baraque de vigneron», ou encore «tonnelle de vigneron», qui devait au contraire entrer dans la catégorie des grandes tortues. César indique clairement que c'était un abri monté sur roues, recouvert par une toiture¹⁴⁷. Une *vinea* a été employée au siège de Corfinium, au début de la guerre civile¹⁴⁸.

140 CÉSAR, *BC*, II, 2, 4; 14, 2: une tortue en bois devait aplanir le sol; elle était protégée contre le feu et les pierres; mais les ennemis réussirent à l'incendier.

141 VARRON, *De l.l.*, V, 24, 117; CÉSAR, *BG*, II, 32, 1; VITRUVÉ, X, 16, 12; VÉGÈCE, IV, 14, 1; CLAUDIEN, *Carmina maiora*, VIII, 328.

142 VÉGÈCE, IV, 14, 1.

143 CÉSAR, *BG*, V, 42, 5; 43, 3.

144 CÉSAR, *BC*, II, 10, 5; 11, 3.

145 CÉSAR, *BG*, VII, 84, 1; ce passage a été discuté, car les manuscrits portent le mot *mulculos*.

146 FESTUS, *Epit. operis de verborum*, *LLA*, 440, p. 406, l. 2; P. DIACRE, *Excerpta ex libris Festi*, p. 407, l. 1.

147 CÉSAR, *BG*, II, 12, 3; *BC*, II, 2, 1; CICÉRON, *Phil.*, VIII, 17; LUCAIN, III, 487 (protection de terre).

148 LUCAIN, II, 506.

Il y eut mieux. La tour mobile ou tour d'assaut permettait aux soldats assaillants de grimper sur le rempart, d'où il leur était possible de passer dans la ville pour mener un combat de rues. Elle effrayait sans doute davantage les Gaulois¹⁴⁹. Elle suivait toujours le même principe: un officier romain estimait la hauteur du mur; il faisait ensuite construire une tour de la même dimension ou à peine plus haute, en bois, sans doute avec des protections de peaux et de métal à l'avant, et il la faisait monter sur des roues. C'était en fait un simple développement en hauteur d'une tortue¹⁵⁰. La tradition a appelé cette machine une hélépole¹⁵¹; le roi de Macédoine Démétrios fut surnommé poliorcète pour le bon usage qu'il faisait de cet engin. Le mot hélépole signifie «qui ruine les villes»; ce surnom a aussi été appliqué à Hélène¹⁵² et à Iphigénie¹⁵³.

Des soldats, cachés à l'intérieur, la faisaient avancer et ils attendaient que l'engin soit arrivé contre le mur; là, ils escaladaient des échelles qu'ils avaient cachées à l'intérieur et qui les amenaient à hauteur du chemin de ronde de la ville à prendre. Elle aussi pouvait servir, en outre, à abriter un bélier¹⁵⁴.

Toutefois, quelle qu'ait été la valeur de ces machines, il valait mieux, quand c'était possible, prendre d'assaut la ville ennemie avant que ses défenseurs se soient aperçus de la menace. La surprise les désarmait et les pertes étaient moindres, pour un succès rapide. Ainsi firent Galba dans les Alpes et César en Bretagne¹⁵⁵. Quelques autres cas seront présentés maintenant.

3.6. *Les sièges : histoire*

Autant de situations, autant de réponses.

Dès le début de l'année 58, César vainquit les Helvètes près du mont Beuvray dans une bataille en rase campagne. Dès qu'ils virent que les Gau-

149 CÉSAR, *BG*, II, 12, 5; 30, 3; 31, 2; III, 21, 2; VII, 17, 1; 18, 1; 22, 4; 24, 3 et 5; 25, 1 et 2; 27, 1; VIII, 35, 5 et 6; 43, 4 et 5.

150 CÉSAR, *BC*, II, 2, 4; 14, 2: une tortue de 60 pieds (plus de 17 m).

151 AMMIEN MARCELLIN, XXIII, 4, 11.

152 ESCHYLE, *Agam.*, 689.

153 EURIPIDE, *Iph. en Aul.*, 1476 et 1511.

154 CÉSAR, *BG*, II, 32, 1.

155 CÉSAR, *BG*, III, 1, 4; V, 21, 5.

lois fuyaient, les légionnaires prirent la direction de leur camp qui était protégé par des bagages et des chariots (*castra, impedimenta* et *carri*). Aucune précision sur la technique de cet assaut ne se trouve dans le *Bellum gallicum*, mais on devine qu'un combat d'infanterie très violent fut suivi par un assaut très brutal¹⁵⁶.

En 57, César entra en guerre contre les Belges, les peuples qui vivaient au nord de l'axe Seine-Marne et qu'il avait présentés comme les plus dangereux. Il arriva avec son armée devant Noviodunum des Suessions¹⁵⁷. Il y fit construire un camp fortifié en vue de l'agglomération, puis des tortues du type *vineae* et «tout le nécessaire» (hélas, il ne donne pas de précision sur ce «nécessaire»). Puis il fit entreprendre une terrasse d'assaut (*agger*) et des tours mobiles et il fit avancer les *vineae*. Effrayés par tout cet appareil, les Gaulois se rendirent sans combattre. Peu après, les défenseurs de Bratuspanium des Bellovaques, eux non plus, n'opposèrent aucune résistance quand ils virent qu'un camp était installé près de leur agglomération¹⁵⁸; l'affaire de Noviodunum les avait sans doute instruits sur les risques qu'ils couraient. Allant toujours plus au nord, César atteignit l'*oppidum* des Atuatuques. Après la construction d'un camp flanqué de tours, une *munitio*¹⁵⁹, il mit en place tout l'attirail habituel: des engins qu'il appelle cette fois des *machinationes*, et qui comprenaient des tortues (*vineae*) et une tour mobile (*turris*) abritant un bélier; une terrasse d'assaut (*agger*) complétait ce dispositif¹⁶⁰. Impressionnés surtout par le déplacement de la tour, les Atuatuques firent leur reddition.

L'année suivante, Galba, dans les Alpes, dut d'emblée prendre d'assaut plusieurs *castella* et conduire des sièges¹⁶¹. Apparemment heureux dans ces entreprises, il fit construire un camp (*fossa* et *vallum*) dans une moitié d'Ocotodurus (actuellement Martigny) pour y abriter ses soldats durant l'hiver¹⁶²; mais les travaux n'étaient pas encore achevés quand les ennemis revinrent à

156 CÉSAR, *BG*, I, 26, 4.

157 CÉSAR, *BG*, II, 12, 3 et 5.

158 CÉSAR, *BG*, II, 13, 3.

159 CÉSAR, *BG*, II, 32, 2 et 4; DION CASSIUS, XXXIX, 4.

160 CÉSAR, *BG*, II, 30, 3; 31, 2; 32, 1 et 4.

161 CÉSAR, *BG*, III, 1, 4.

162 CÉSAR, *BG*, III, 1, 6; 4, 1; 5, 1.

l'attaque¹⁶³. Malgré quelques débuts heureux, la menace se fit forte et seule une sortie donna aux hommes un succès relatif¹⁶⁴. Finalement, Galba préféra quitter ces vallées où il ne trouvait pas assez de sécurité.

En cette même année 56, César attaqua à l'ouest dans trois directions, vers le centre-ouest, et aussi vers le nord-ouest et le sud-ouest. Au centre-ouest, ce fut un échec en poliorcétique pour les Romains, malgré leurs efforts (construction d'un *agger*); ils ne purent prendre aucune des agglomérations des Vénètes qui pratiquaient l'art de la déception¹⁶⁵. Finalement, César, ou plutôt son lieutenant Brutus, l'emporta, mais sur mer. Et le succès couronna également l'entreprise de Sabinus chez les Unelles, au nord-ouest. Il était assiégé et il fit une sortie par deux portes à la fois, ce qui lui permit de l'emporter¹⁶⁶.

Au sud-ouest, la réussite se fit davantage attendre. Crassus essaya de prendre par surprise la ville des Sotiates; mais il n'y réussit pas. Pour obtenir le succès, il dut faire avancer des tortues et des tours mobiles et il fit construire une terrasse d'assaut¹⁶⁷. Plus tard, les Sotiates essayèrent de détruire les tortues et la terrasse par des mines. En vain. Les Romains avaient un camp et une sortie des Aquitains en direction de cet établissement se solda par un échec¹⁶⁸. Contre eux, le Romain se fortifia comme il était normal. Il laissa ses hommes se reposer dans leur enceinte, puis il attaqua le camp ennemi. Les légionnaires comblèrent les fossés (il y en avait donc), chassèrent les hommes du rempart sous une pluie de traits et Crassus fit ajouter une terrasse d'assaut, celle-ci en gazon, à ses autres travaux¹⁶⁹. Finalement, le succès vint d'une rencontre en rase campagne.

C'est en 54 qu'eut lieu un drame pour les Romains. Craignant un assaut général de Gaulois et de Germains unis, attaque que leur annonçait mensou-

163 CÉSAR, *BG*, III, 3, 1 (*opus hibernorum*); 6, 3 (*castra et munitio*) et 4 (*hiberna*).

164 OROSE, VI, 8, 4; voir notes précédentes.

165 CÉSAR, *BG*, III, 12, 3. Notre art. Vénètes contre Romains, *Revue internationale d'histoire militaire*, LXXXV, 2009, p. 81-90.

166 Camp de Crassus: DION CASSIUS, XXXIX, 45. OROSE, VI, 8, 18, place cet épisode chez les Aulerques.

167 CÉSAR, *BG*, III, 21, 2 et 3; DION CASSIUS, XXXIX, 46. Cette ville est un *oppidum natura et manu munitum*, une «agglomération fortifiée par la nature et la main de l'homme».

168 CÉSAR I, *BG*, III, 21, 2, 3 et 4 (*munitio*).

169 CÉSAR, *BG*, III, 25, 1.

gèrement un chef gaulois, Ambiorix, les légats Sabinus et Cotta quittèrent la protection de leur rempart et ils tombèrent dans une embuscade; 7 500 hommes y périrent¹⁷⁰. Peu après, le camp où hivernait le jeune Cicéron fut assiégé; il était défendu par un rempart de 120 tours avec créneaux et parapet¹⁷¹. Finalement, cette garnison fut sauvée par l'arrivée de César.

L'année 52, dont les événements sont décrits dans le livre VII du *Bellum gallicum*, est très intéressante pour l'étude de la poliorcétique, ne serait-ce que par trois grands sièges, Avaricum, Gergovie et Alésia. Pourtant, ce ne fut pas par eux que commencèrent les questions de poliorcétique, mais à Vellaunodunum. Là, comme ailleurs plus tôt, les assiégés capitulèrent dès qu'ils virent l'ampleur des travaux entrepris par les Romains¹⁷². De même, ensuite, les défenseurs de Noviodunum se rendirent sans barguigner¹⁷³. Par ailleurs, Dion Cassius dit que Labiénus réussit à s'emparer de Lutèce¹⁷⁴; César ne semble pas pressé de faire l'éloge de son lieutenant.

Le siège d'Avaricum (Bourges) est des plus intéressants¹⁷⁵. Les Romains construisirent un camp pour s'y abriter. Pour prendre la ville, ils mirent au point des tortues, deux tours mobiles, ornées de mantelets, et ils construisirent une terrasse d'assaut en bois¹⁷⁶. Ils avancèrent les tours vers le mur, prêts à utiliser des faux et des pièces d'artillerie¹⁷⁷. La terrasse d'assaut fut détruite une première fois par le feu; elle fut reconstruite; elle était large de 330 pieds (100 mètres) et haute de 80 (23,50 mètres). Finalement, les légionnaires profitèrent d'une pluie battante pour prendre pied sur le mur de la ville puis ils descendirent dans les rues où ils firent un grand massacre.

Après le succès d'Avaricum vint l'échec de Gergovie¹⁷⁸. César commence

170 CÉSAR I, *BG*, V, 27-38.

171 CÉSAR, *BG*, V, 39, 1, 2 et 3; 40, 2; 48, 8 (*castra = hiberna = munitio*); 40, 6 (*turres contabulantur, pinnae loricaeque ex cratibus attexuntur*).

172 CÉSAR, *BG*, VII, 11, 2 et 3.

173 CÉSAR, *BG*, VII, 12, 2-6.

174 DION CASSIUS, XL, 38.

175 DION CASSIUS, XL, 34; voir notes suiv. A. DEYBER, *Les Gaulois en guerre*, 2009, p. 383.

176 CÉSAR, *BG*, VII, 17, 1; 18, 1; 22, 4; 24, 1, 3 et 5; 24, 2, 4 et 5; 25, 2; 27, 1 et 2; 25, 1: *plutei turrium*.

177 CÉSAR, *BG*, VII, 22, 2.

178 Nous ne voulons pas entrer dans la querelle engagée sur la localisation de ce site; les fouilles récentes permettent de choisir le plateau de Merdogne: Y. DEBERGE et V. GUICHARD,

par dire que le siège (*oppugnatio*) était rendu très difficile par la topographie qui empêchait la mise en place d'une défense linéaire. La ville gauloise se trouvait sur une hauteur; elle était fortifiée par un mur qui était précédé, en contre-bas, par un autre mur; en outre, des camps provisoires avaient été installés pour des troupes envoyées en renfort par des peuples alliés. César fit construire deux camps¹⁷⁹, un grand et un petit. Le plus important des deux était défendu par un long *vallum* dont nous savons seulement qu'il était complété par des mantelets (*plutei*), que deux de ses portes avaient été bouchées et qu'il était défendu par des archers, par des pièces d'artillerie (*tormenta*) et par des lanceurs de traits divers (*tela*), sans aucun doute des légionnaires¹⁸⁰.

Entre les deux camps courait un fossé qui permettait aux soldats de passer de l'un à l'autre sans que les Gaulois puissent les voir ou faire quoi que ce soit. Les latinistes traduisaient l'expression *fossa duplex* par «double fossé», comprenant qu'il y avait deux fossés¹⁸¹. Les archéologues ont montré qu'il n'y avait eu qu'un fossé; il faut alors admettre qu'il était de dimensions doubles par rapport à ce qu'il y avait d'habitude. Comme on sait, les légionnaires partirent à l'assaut de la forteresse, quelques-uns prirent pied sur le rempart, mais ils en furent tous chassés et ils subirent de lourdes pertes puisque 7 500 d'entre eux y perdirent la vie. César renonça à prendre cette ville imprenable. Dans ce cas, la poliorcétique des Romains échoua.

Nous avons dit plus haut que le siège d'Alésia constitue le meilleur cas d'école pour étudier la poliorcétique à la fin de la République romaine¹⁸². Rappelons que les légionnaires avaient construit deux défenses linéaires l'une de 15 kilomètres et l'autre de 22. Bâties sur le modèle banal de la trilogie *fossa-agger-vallum*, elles leur permettaient, ayant encerclé la ville, d'empêcher les assiégés de sortir, et les renforts, les vivres et les informations d'entrer. Ils

«Nouvelles recherches sur les travaux césariens devant Gergovie», *RACF*, 39, 2000, p. 83-111; M. REDDÉ, dans *Grenzen des römischen Imperiums*, 2006 (Mayence), p. 73-74. Pour une autre localisation: Y. TEXIER, *La question de Gergovie*, Coll. *Latomus*, 251, 1999 (Bruxelles), 417 p.

179 Sur cette entreprise: CÉSAR, *BG*, VII, 36, 7; 40, 1; 41, 5; 45, 7; 49, 1; 53, 1 et 2; DION CASSIUS, XL, 36. Petit camp: 44, 1; 51, 2; grand camp (?): 45, 2.

180 CÉSAR, *BG*, VII, 41, 2-4.

181 CÉSAR, *BG*, VII, 36, 7.

182 Outre César, cité plus haut, voir DION CASSIUS, XL, 39-40.

avaient aussi construit des grands camps, en nombre inconnu¹⁸³, sept selon les fouilleurs de Napoléon III et selon J. Harmand; M. Reddé et S. von Schnurbein ont ramené ce nombre à quatre camps assurés et trois possibles. Ils leur avaient ajouté 23 fortins ou *castella*. Il est remarquable que ce ne fut pas la poliorcétique qui vint à bout des Gaulois. Elle aida fortement les légionnaires, mais la victoire fut obtenue grâce à une bataille en rase campagne, la dernière d'une série qui avait débuté par au moins trois engagements de grande ampleur (deux rencontres de cavalerie et un assaut contre le rempart romain).

La défaite d'Alésia mit un terme à la guerre des Gaules; c'était une «bataille décisive». Mais tous les vaincus ne l'avaient pas compris, et l'année suivante, 51, vit encore quelques rencontres en rase campagne et trois sièges, contre les Bellovaques, devant Poitiers et surtout devant Uxellodunum.

César trouva donc en face de lui d'abord des Bellovaques dont les effectifs dépassaient de beaucoup ceux dont il disposait. Pour compenser cette faiblesse¹⁸⁴, il établit son camp devant celui qu'occupait l'ennemi¹⁸⁵. Les légionnaires érigèrent un *vallum* de 12 pieds de haut (3,50 mètres), avec un petit parapet en osier (*loricula*) et de nombreuses tours à trois étages; on notera le diminutif *loricula*, choisi par Hirtius. Le rempart atteignait une longueur non indiquée; il était surmonté d'un parapet. Devant ce mur, il fit creuser deux fossés à parois verticales, donc en U, de 15 pieds sur 15 (4,5 mètres sur 4,5). Le mur était flanqué de tours à trois étages, reliées entre elles par des ponts eux-mêmes pourvus de parapets. Il put donc placer des hommes sur le mur et sur les ponts, ce qui lui faisait deux rangées de combattants. Une fois de plus, on constate que les travaux ont joué un rôle important, et que la décision venait des hommes.

Le siège de Poitiers (*Lemonum*), ensuite, opposa des Gaulois proromains à d'autres antiromains; les légions vinrent au secours de leurs alliés et un camp fut construit près de la ville, ce qui permit de la dégager¹⁸⁶.

À Uxellodunum, enfin, le lecteur de César trouve un dernier grand siège,

183 Des *castra* en nombre inconnu et 23 *castella*, «fortins»: CÉSAR, *BG*, VII, 69, 7; 70, 2; 73, 1; 74, 2; 80, 1; 81, 6; 83, 1, 2 et 8; 87, 4; 89, 4.

184 CÉSAR, *BG*, VIII, 9, 3-10, 1.

185 CÉSAR, *BG*, VIII, 9, 3 et 4 (les *castra* et les portes sont mentionnés).

186 CÉSAR, *BG*, VIII, 26, 2-5.

qui n'avait toutefois aucune vraie importance militaire; la cause était entendue et c'était plus un suicide avec grandeur qu'une opération militaire dont les combattants auraient pu attendre un quelconque succès. Dans cette entreprise, des Gaulois s'étaient réfugiés sur un site inaccessible, et César était conscient des difficultés que la topographie et la nature lui opposaient. En effet, les assiégés étaient protégés par de hautes falaises et disposaient d'une source¹⁸⁷. Les Romains construisirent trois camps et des *castella* pour s'abriter, et ils s'efforcèrent d'isoler le site en l'encerclant par une défense linéaire (*circumdare*, dit Hirtius dans le livre VIII de *La guerre des Gaules*)¹⁸⁸. Pour atteindre le point d'eau, ils fabriquèrent des tortues (*vineae*)¹⁸⁹. Pour s'emparer de la forteresse, ils construisirent un *agger*; dans ce texte il s'agit d'une terrasse d'assaut, en bois car les ennemis essayèrent de l'incendier, et ils fabriquèrent une tour de dix étages, qui devait paraître extraordinaire¹⁹⁰. Comme on sait, César sortit en vainqueur de ce dernier siège.

4. Bilan

Cette enquête a abouti à une conclusion indirecte: de même qu'ils avaient su élaborer des institutions proches de celles que connaissaient les peuples méditerranéens, les Gaulois avaient appris à mettre au point des techniques de poliorcétique qui les distinguaient des peuples primitifs.

Pour les Romains, on voit que la poliorcétique était une discipline complexe qui mettait en jeu des techniques diverses, qui pouvait aboutir à des résultats variés. Parfois, les Gaulois se rendaient immédiatement, avant que les machines aient été achevées par les assiégeants (Noviodunum des Suessions, Bratuspantium, Vellaunodunum et un autre Noviodunum). Parfois, il leur fallait contempler le spectacle de ces engins pour estimer qu'ils ne pourraient pas résister (Atuatuques). Parfois, il leur fallait constater l'échec de leurs méthodes de «contre-siège» (Sotiates). Parfois enfin, ils réussissaient à chasser

187 CÉSAR, *BG*, VIII, 33, 1; 40, 2-5; 41; OROSE, VI, 24-25.

188 CÉSAR, *BG*, VIII, 33, 1 et 2; 34, 4; 35, 4; 36, 2.

189 CÉSAR, *BG*, VIII, 41, 2, 3 et 5. OROSE, VI, 11, 28, attribue ce succès à des mines, *cuniculi*.

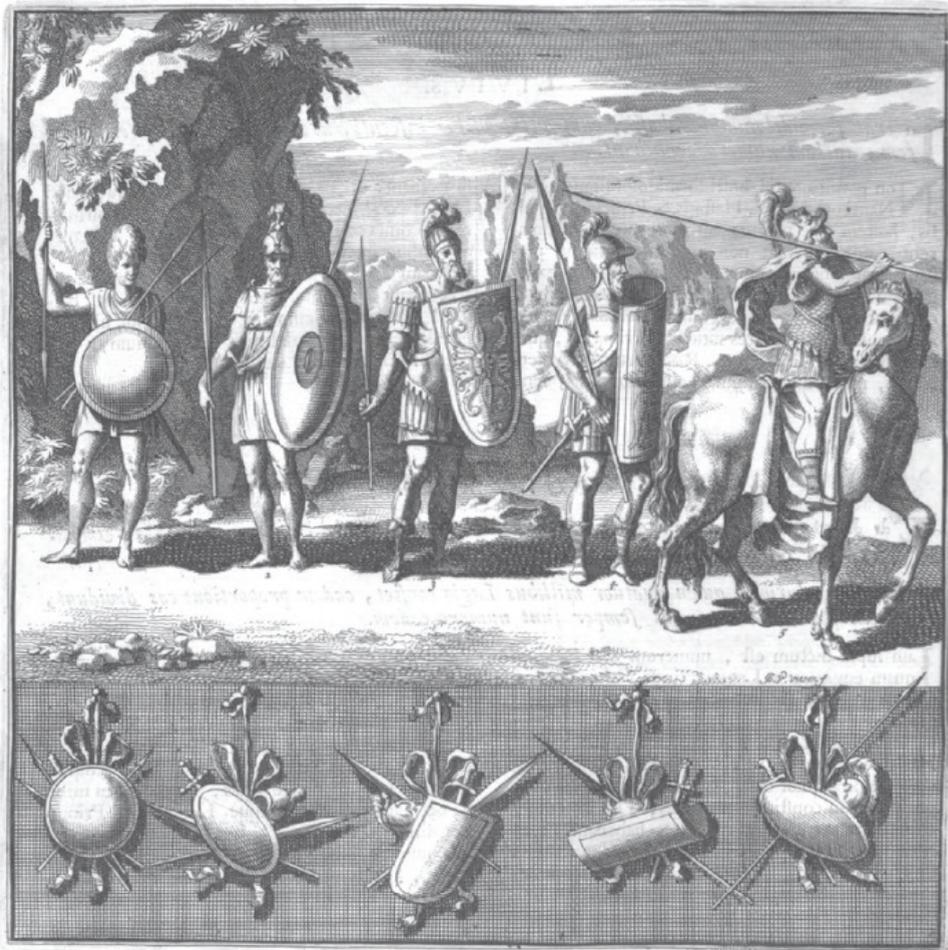
190 CÉSAR, *BG*, VIII, 35, 5 et 6; 41, 2, 3 et 5; 43, 4 et 5. L'incendie devait être provoqué par des tonneaux enflammés: *ibidem*, 42, 2 et 3.

les assiégeants (Galba dans les Alpes, César à Gergovie).

La poliorcétique ne résolvait pas tous les problèmes et elle demandait souvent un accompagnement de bataille (Vénètes, Galba dans les Alpes, Alésia). Dans tous les cas, les hommes jouaient un rôle plus important que le matériel et que les travaux publics. Dans tous les cas, le facteur déterminant, essentiel, c'étaient les combattants.

Les principes qui ont été élaborés pendant la période hellénistique, c'est-à-dire les trois siècles qui ont précédé la naissance du Christ, sont restés en honneur jusqu'à la diffusion de la poudre et jusqu'au temps de Vauban.





1 VELES 2 HASTATVS 3 PRINCEPS 4 TRIARIVS 5 EQVES.

Thesaurus antiquitatum Romanarum congestus a Johanne Georgio Graevio, Traiecti ad Rhenum - Lugduni Batavorum, apud Franciscum Halman - Petrum vander Aa, 1699, Tomus X [De Viis. De Militia]

Storia militare antica

*Transilire armati in hostium navem. Il corvo di Polibio e l'arrembaggio romano,
la più redditizia delle azioni tattiche in mare aperto,*
di DOMENICO CARRO

Operazione Heirkte. Monte Pellegrino e la campagna di Amilcare Barca in Sicilia,
di CLAUDIO VACANTI

La poliorcétique des Romains pendant la guerre des Gaules,
par YANN LE BOHEC

L'origine transalpina della V Alaudae e della legio Martia,
di MAURIZIO COLOMBO

Los viros militares en época Antonina : una mirada general a la formación militar en el siglo II,
di ANDRÉS SÁEZ GEOFFROY

*Tra custodia Urbis e custodia sui. A proposito di alcune questioni relative
alle cohortes urbanae ed agli speculatores,*
di ANNA MARIA LIBERATI ed ENRICO SILVERIO

Le funzioni di polizia della Classis Ravennatis nell'età alto-imperiale,
di ALESSANDRO BAZZOCCHI

La difesa di Roma. Il capolavoro di Belisario, 537-538 AD,
di GASTONE BRECCIA

*I memory studies e l'antropologia del conflitto.
Prospettive interdisciplinari sulla guerra nel mondo antico,*
di ELENA FRANCHI

Recensioni /Reviews

FRANÇOIS CADIOU, *L'Armée imaginaire. Les soldats prolétaires dans les légions romaines
au dernier siècle de la République*
[di CLAUDIO VACANTI]

DOMENICO CARRO, *Orbis Maritimus.*
La geografia imperiale e la grande strategia marittima di Roma
[di TOMMASO PISTONI]

JOHN HALDON, *L'impero che non voleva morire. Il paradosso di Bisanzio (640-740)*
[di CARLO ALBERTO REBOTTINI]